

CHRIST NOTRE TOUT !

T. AUSTIN SPARKS

1888-1971



Éditions Bible et Foi
Collection “les Anciens sentiers”

Christ notre tout

Par Théodore Austin-Sparks

Pasteur, conférencier et écrivain Anglais (1888-1971)



« Il désirait partager avec le Corps
ce qu'il avait lui-même reçu de la Tête ».



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Merci.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi (2024)
- Source : Christ Our All (1935) (Traduit par Paul Armand Menye)
- Gümligen, Suisse 1935. Édité et fourni par le Golden Candlestick

TABLE DES MATIÈRES

Préface :.....	5
Biographie de l'auteur : Par Lance Lambert.....	6
Chapitre 1 : La croix du Christ, base d'une nouvelle création.....	11
Chapitre 2 : Le christ au ciel, notre suffisance.....	17
Chapitre 3 : L'onction.....	23
Chapitre 4 : Un ciel ouvert.....	30
Chapitre 5 : Une vie céleste.....	35
Chapitre 6 : La communion avec Dieu.....	41
Chapitre 7 : La manne cachée.....	49
Chapitre 8 : « Je vous donne ma paix ».....	54
Chapitre 9 : Le sens et la valeur de la filiation.....	60
Chapitre 10 : La force secrète du dessein divin.....	68

PRÉFACE

Les messages suivants sont une traduction libre d'une série de discours prononcés à notre maison mère en octobre 1935 par T. Austin-Sparks.

Nous sommes très reconnaissants pour la riche bénédiction apportée à des cercles plus larges du peuple du Seigneur par le ministère de notre frère. Notre grand désir, en présentant ces discours sous cette forme, est que le Seigneur **les mette entre les mains de ceux dont le cœur est fixé sur le Christ, afin qu'il devienne leur tout.**

Nous avons cherché à conserver, autant que possible, la forme originale des messages – prononcés en anglais – et nous demandons à nos lecteurs de le garder à l'esprit lorsque certains modes d'expression sont utilisés.

Puisse ce petit volume contribuer, selon le désir de l'apôtre, « **à rendre tout homme parfait en Christ** ».

Gümligen, Suisse,

Décembre 1935

BIOGRAPHIE

La vie et le ministère de Théodore Austin-Sparks

Ce message a été donné par M. Lambert à un public de langue chinoise avec un interprète, à une date inconnue. La forme parlée est conservée textuellement. Transcrit et publié en mai 2016.

Théodore Austin-Sparks est né à Londres en 1888, et il fut éduqué en Écosse. C'est là qu'en 1906, il fut gagné à Christ par le moyen de jeunes chrétiens partageant leur foi dans les rues de Glasgow ; il avait alors 17 ans. Très vite, il témoignait à son tour de sa foi en Christ, puis, peu après sa conversion, il retourna à Londres.

La communauté évangélique était alors encore fortement sous l'influence du réveil qui prenait place au Pays de Galles en 1904 et 1905. Durant ce réveil des milliers de personnes donnèrent leurs vies au Seigneur. Dieu avait choisi plusieurs instruments afin d'aider ceux qui s'étaient convertis, parmi eux la figure de proue était Evan Roberts.

Les effets du réveil durèrent jusqu'à environ la fin des années 1920, et ceci grâce au mouvement évangélique qui préconisait une expérience plus profonde avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est dans ce contexte spirituel favorable que T. Austin-Sparks vécut ses premières années en tant que chrétien.

Beaucoup de ceux qu'il appréciait, ou avec qui il était en contact, étaient impliqués dans ce mouvement de l'Esprit : F. B. Meyer, Oswald Chambers, A. J. Gordon, A. B. Simpson, Andrew Murray, G. Campbell Morgan et Jessie Penn-Lewis avec qui il collabora dans l'œuvre du Seigneur pendant un temps.

M. Sparks – en dépit du fait qu'il était un conférencier recherché au niveau national, et qu'il était l'un des jeunes hommes invités à Keswick, dans le but de devenir l'un des conférenciers, et en dépit du fait qu'il était le pasteur d'une église baptiste qui était absolument prospère – ressentait lui-même un terrible besoin dans sa vie. Il sentait qu'il proclamait des choses qui n'étaient pas vraiment son expérience.

Qu'il soit né de nouveau, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût sauvé, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût justifié, il n'en doutait pas. Que le Saint-Esprit soit le Saint-Esprit, il n'en doutait pas. Que le Christ soit le Christ, il n'en

doutait pas. Mais dans son propre cœur, il sentait qu'il prêchait des choses qu'il ne vivait pas ; qu'il professait beaucoup de choses, mais pratiquait peu.

Par nature, M. Sparks était une personne à cent pour cent. Il n'était jamais une sorte d'entre-deux. Il était noir ou blanc, il n'y avait pas de gris chez lui. Et peu à peu, une énorme tension s'est installée en lui. Il en est venu à penser qu'il était un raté, **que ce qu'il lisait dans la Bible ne correspondait pas à son expérience de vie**. Et un jour, tout cela a atteint son paroxysme.

« Ce jour-là », il dit à sa femme : « Je vais dans mon bureau. Je ne veux pas qu'on me dérange, quoi qu'il arrive. Je ne sortirai pas de ce bureau avant d'avoir pris une décision dans un sens ou dans l'autre ».

Quand il est entré dans l'étude de la Parole, sa détermination était que, soit le Seigneur le rencontrait d'une nouvelle manière, soit il démissionnait de son ministère. Il était au bout de lui-même. Il a passé une bonne partie de la journée à se recueillir, puis il a commencé à lire la lettre aux Romains. Rien ne se passait. Il la connaissait très bien. Il avait enseigné cette lettre encore et encore. Il avait donné les grandes lignes de cette lettre, elle n'était donc pas nouvelle pour lui, jusqu'à ce qu'il arrive au chapitre 6 de Romains.

Et là, il a dit lui-même, c'était comme si le ciel s'ouvrait, et que la lumière brillait dans son cœur, et que pour la première fois, il comprenait qu'il était crucifié avec le Christ, et que le Saint-Esprit était en lui et sur lui, pour reproduire la nature du Seigneur Jésus. Cela a totalement révolutionné Théodore Austin-Sparks. Il avait souvent l'habitude de dire que tout son ministère dans le monde entier, toute autorité qu'il avait, toute influence qu'il avait, tout cela découlait de ce jour-là.

Lorsqu'il est sorti de cette étude, Théodore Austin-Sparks était un homme changé. **Il s'est mis à prêcher le Christ plutôt que sa dénomination**, il a commencé à magnifier le Seigneur Jésus, et l'Église a vécu une expérience tout à fait nouvelle. Au début, il ne pouvait pas expliquer la croix du Christ, mais peu de temps après, il commença à enseigner « le chemin de la croix », comme il l'appelait.

À cette époque, une dame titrée, qui avait été grandement bénie par le ministère de M. Sparks, et qui servait le Seigneur en tant que missionnaire en Inde, était en Angleterre et avait entendu dire qu'il y avait une grande école, une école de garçons au sommet de la colline Honor Oak, et qu'elle avait été libérée. Elle a acheté toute la propriété et l'a donnée à l'Église.

C'est ainsi qu'est né le « Honor Oak Christian Fellowship and Conférence Centre ».

C'est là que se tenaient trois ou quatre fois par an toutes ces conférences auxquelles venaient des gens de toute la Grande-Bretagne, et même du monde anglophone. Le ministère de M. Sparks est passé d'un ministère local, à un ministère national, puis à un ministère international.

C'est en 1937-38 que notre frère Watchman Nee est entré en contact pour la première fois avec le frère Sparks. Il avait lu une partie du ministère du frère Sparks et avait été grandement béni. Il croyait qu'il y avait une identité de perspectives et de compréhension. Et en 1937, il est venu en Grande-Bretagne et en Scandinavie avec l'objectif spécial de rencontrer le frère Sparks.

Il est venu à Honor Oak, il a rencontré le frère Sparks et ont fraternisé ensemble. Le frère Sparks était par nature une personne très britannique et il a fait attendre le frère Watchman Nee pendant deux jours avant de pouvoir enfin communier avec lui. Ce fut un moment étonnant.

Puis la guerre est arrivée, la Seconde Guerre mondiale, et cela a mis fin aux conférences. L'Europe et le monde entier étaient en ébullition. M. Sparks est parti en Écosse, et son plus proche collaborateur, le frère Patterson, est resté à Honor Oak. À la fin de la guerre, ils se sont réunis et ont connu l'une des périodes les plus bénies de l'histoire de ce travail et de ce ministère. De 1946 à 1950 ou 51, il y eut encore de nombreuses conférences très puissantes.

L'énorme hostilité envers M. Sparks était quelque chose d'incroyable. Elle était omniprésente dans certains cercles chrétiens : on écrivait des livres et des brochures contre lui, on le dénonçait en chaire, on le désignait comme le grand fauteur de troubles, comme un élément de division, comme un enseignant erroné et faux. Il y avait des histoires incroyables à propos de M. Sparks. Je me souviens d'un frère qui est venu me voir, un bon frère des États-Unis, et qui m'a dit : « *Comment pouvez-vous travailler avec M. Sparks ?* ». « *Aucun problème* », ai-je répondu, « *Je n'ai jamais vu que Christ en lui et je ne l'ai jamais entendu enseigner ou prêcher autre chose que ce qui est dans la Parole de Dieu* ».

Il y avait des influences très réelles dans la vie de M. Sparks. Il y avait le Dr Campbell Morgan. Je pense qu'il a donné à M. Sparks, dans les grandes lignes de la Bible, presque toute la technologie de la Bible. Ensuite, il y avait le Dr F. B. Meyer. F. B. Meyer a beaucoup compté pour le frère Sparks. Il a vraiment, à bien des égards, amené M. Sparks à une

relation beaucoup plus profonde avec le Seigneur. Et il y avait Mme Penn-Lewis. Elle a exercé une énorme influence sur M. Sparks. Et puis il y avait A. B. Simpson. Vous chantez pas mal de cantiques de M. Simpson. M. Sparks avait l'habitude de dire que de tous les prédicateurs de la scène américaine, de tous les prédicateurs qu'il a connus quand il était jeune, A. B. Simpson était le plus spirituel et le plus puissant. C'est intéressant.

Mon estimation de M. Sparks (*je n'ose presque pas en dire trop*) est qu'il était une voix prophétique solitaire dans un désert spirituel. Si vous prenez l'Europe, la Scandinavie, la Grande-Bretagne — en gros le monde anglophone de 1920 à 1960 — c'était un désert. Il ne s'est pas passé grand-chose. Bien sûr, c'était une période de presque deux guerres mondiales, d'énormes bouleversements, d'institutionnalisation et de traditionnalisation des églises. La voix du frère Sparks était comme une voix, une voix prophétique rappelant le peuple de Dieu à la réalité, rappelant le peuple de Dieu à l'authenticité, rappelant le peuple de Dieu au Seigneur Jésus.

Maintenant, quels sont les points forts de son ministère ? J'ai pris cinq des titres de ses livres. Le premier est celui-ci : « **L'universalité et la centralité de la croix** ». Pour M. Sparks, tout commençait par la croix et passait par la croix, et rien n'était sûr en dehors de la croix.

Puis un deuxième accent était mis sur : « **La prééminence du Seigneur Jésus** ». C'était quelque chose... eh bien, il fallait connaître M. Sparks pour vraiment l'apprécier. Pour lui, le Seigneur Jésus était le début et la fin de tout. Il était l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, le premier et le dernier.

Puis, il y avait un troisième accent : « **La maison spirituelle de Dieu** ». Il voyait l'église comme la maison spirituelle de Dieu. Il voyait l'Église comme l'Épouse du Christ et l'Épouse de l'Agneau ; comme le corps du Seigneur Jésus.

Et puis, quatrièmement, il y avait un autre accent dans son ministère : « **La bataille pour la vie** ». Il avait l'habitude de dire : « *S'il y a une vie spirituelle en vous, tout l'enfer se déchaînera pour l'éteindre. S'il y a une vie spirituelle dans votre ministère, tout l'enfer se déchaînera contre elle. S'il y a une vie spirituelle dans notre communauté, l'enfer se déchaînera contre elle* ».

Et enfin, il y avait encore un autre accent. C'est dans un petit livre intitulé « **En contact avec le Trône** ». Tout cela concerne l'intercession. Notre frère M. Sparks avait l'habitude de dire : « *La véritable vocation de l'Église est l'intercession. L'intercession est bien plus que la prière. Tout le monde peut prier, mais seuls ceux qui ont grandi dans le Seigneur peuvent intercéder* ». Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur www.austin-sparks.net.

Lance Lambert

Chapitre un

La croix du Christ, base d'une nouvelle création

« Celui qui est assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles ! » (Apocalypse 21 v. 5).

« ... afin de créer en lui-même, à partir des deux, un seul homme nouveau... » (Éphésiens 2 v. 15).

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création » (2 Corinthiens 5 v. 17).

« ... son corps ne passera pas la nuit sur l'arbre... car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage... » (Deutéronome 21 v. 23).

« ... qu'ils ont fait mourir, en le suspendant au bois... » (Actes 10 v. 39).

« Le Christ... étant devenu malédiction pour nous » (Galates 3 v. 13).

« ... L'agneau immolé depuis la fondation du monde » (Apocalypse 13 v. 8).

« ... la gloire que j'ai eue avec toi avant que le monde soit » (Jean 17 v. 5).

« ... par le sang d'une alliance éternelle » (Hébreux 13 v. 20).

Tous ces passages sont en relation les uns avec les autres et sont liés à la parole : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** ». Nous y voyons le plan de Dieu en trois phases principales.

La première phase est liée à la prescience de Dieu. Certains des passages que nous avons lus font référence à quelque chose qui s'est produit « avant que le monde ne soit ». Jésus a dit de lui-même qu'il avait une gloire auprès du Père « avant que le monde ne soit ». L'agneau avait été immolé « dès la fondation du monde ».

Dieu a vu, dans sa prescience, la nécessité d'une œuvre rédemptrice et a posé les bases d'une nouvelle création. Il a vu la fin de la rédemption dans sa consommation ; accomplie par la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; immolé selon le dessein de Dieu dès la fondation du monde, c'est-à-dire avant que le sol de la nouvelle création ne soit posé.

En Hébreux 13, nous parlons du sang d'une « **alliance éternelle** ». Cela ne fait pas référence à une éternité « future ». Ce mot renvoie au passé, un passé vu de notre point de vue, car pour Dieu, le passé et l'avenir sont identiques : un temps présent éternel. Mais la Parole, écrite pour nous, et tenant compte de notre domaine limité, veut nous montrer que, dans la prescience de Dieu, le sang d'une alliance éternelle a déjà été mis à part.

C'est alors que cette création a vu le jour. Elle est apparue dans l'état chaotique d'un monde jugé, et « elle était très bonne ». Puis vint la chute. Par le péché, le malin a pris le dessus et a fait en sorte que l'histoire du monde devienne une histoire de ténèbres et de misère humaine. La création attend maintenant la rédemption, elle attend « **avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu** » (Romains 8 v. 19).

Cela nous conduit à la deuxième phase du dessein de Dieu, la croix du Fils de l'homme. En Christ apparaît en même temps la nouvelle création. L'ancienne création a été jugée et a définitivement pris fin en lui, notre représentant. Dans la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, tous sont morts. D'autre part, il est la résurrection et la vie, « **le premier-né d'entre les morts** » (Colossiens 1 v. 18). Mais cette nouvelle création n'est pas comme l'ancienne. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont d'un ordre différent. Nous vivons désormais « **par la foi et non par la vue** » (2 Corinthiens 5 v. 7). Il s'agit d'un monde spirituel, entièrement nouveau, nouveau dans un sens global.

La troisième phase nous est présentée dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 21 : « **Voici, je fais toutes choses nouvelles** ». C'est la nouvelle création dans son achèvement. Il s'agit d'une création spirituelle, résultat ultime de la croix du Christ. Cette création spirituelle prendra une forme adaptée à sa nature : un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Ces trois phases du plan divin sont très claires dans la Parole de Dieu. Mais passons maintenant à l'essentiel, à savoir le fait que c'est la croix qui est à la base de la nouveauté de toutes choses : « *La croix a deux faces, elle représente la fin d'une ancienne création et l'entrée d'une nouvelle !* »

Allons-nous voir maintenant, le point de départ de l'œuvre nouvelle de Dieu ? Eh bien, il y a eu un moment dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, où toute cette création était, pour ainsi dire, en ruine. Sur le plan spirituel, nous rencontrons ce qui nous est dit au début du livre de la Genèse concernant l'état de la terre. Nous lisons : « ... la terre était informe et vide, et il y avait des ténèbres sur la face de l'abîme » (Genèse 1 v. 2). C'était le résultat d'une chute. Cela signifiait le jugement.

Lorsque nous arrivons à la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, et que nous revoyons les ténèbres sur la terre qui ont duré jusqu'à la neuvième heure, et que nous l'entendons crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 v. 46), nous comprenons ce qu'il voulait dire lorsqu'il a déclaré : « C'est maintenant le jugement de ce monde » (Jean 12 v. 31). En Christ le Fils de l'homme, Dieu a soumis à son jugement la création dans son état déchu et toute l'œuvre du diable. Dieu l'a abandonnée et a tout rejeté dans son « émissaire ». Ce terrible jugement est tombé sur une seule personne. Un homme est devenu le représentant de tous.

Jésus-Christ sur la croix représente la création entière sous le jugement de Dieu. Dieu visitait en lui le péché du monde entier. Toute la création est tombée dans la mort. Dieu a retiré à son Fils la lumière même de son visage. Tout le péché de la création est passé par le cœur d'un seul homme. La réponse à son cri : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? », serait en fait : « À cause du péché du monde qui est sur toi. À cause de l'œuvre du diable qui doit être détruite ! »

L'apôtre Paul dit : « Un seul est mort pour tous, c'est pourquoi tous sont morts » (2 Corinthiens 5 v. 14). Nous savons que dans la croix, le monde entier est mis au rebut : « Les choses anciennes sont passées ! »

Mais nous devons le réaliser dans notre conscience ; nous devons le voir dans notre esprit. L'esprit naturel ne peut pas le savoir. La sagesse naturelle est, selon Jacques, inspirée par le diable. Nous voyons aujourd'hui une sagesse diabolique à l'œuvre. Ce n'est que si Dieu nous donne la lumière que nous pouvons voir les choses dans sa lumière : « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière, nous voyons la lumière » (Psaume 36 v. 9).

Nous voyons alors ce qu'est réellement l'homme naturel. Nous voyons la croix comme la révélation de la colère de Dieu contre notre nature pécheresse. La croix du calvaire est le jugement de ce monde pécheur. Et parce que nous appartenons, par nature, à ce monde que Dieu a

abandonné, la croix de Jésus-Christ doit être enregistrée dans nos vies ; ce que nous sommes par nature doit être soumis au jugement de la croix.

Nous devons nous répudier continuellement, renoncer à nous-même, afin que notre vie ne soit pas soumise à la colère de Dieu. Si nos yeux spirituels s'ouvrent, nous n'oserons plus servir Dieu avec ce qu'il a rejeté. Dieu a rejeté la sagesse de l'homme. Il ne l'acceptera pas à son service, pas plus qu'il n'acceptera d'autres « capacités naturelles » de notre part. Dieu ne peut utiliser que ce qui vient directement de la nouvelle création.

Nous devons donc être très prudents. Nous avons constamment besoin d'un examen de conscience à ce sujet. L'homme naturel s'immisce facilement dans nos habitudes. Encore et encore, nous voulons servir et faire des choses — avec nos meilleures intentions — là où nous ne devrions rien faire, là où Dieu doit tout faire en nous et à travers nous, là où cela doit être uniquement dans la force d'une nouvelle vie. Il est nécessaire de rester très proche de la croix du Christ. Il faut permettre au Saint-Esprit de maintenir notre vieille nature sur la croix, afin que tout vienne vraiment « de Dieu », et non de nous-mêmes.

N'est-ce pas une chose terrible que nous puissions être jugés, même en accomplissant l'œuvre de Dieu ? Il est impossible de vivre une vie acceptable devant Dieu, avec des ressources qui sont sous sa malédiction, avec ce que nous produisons dans la force de nos capacités. Dans le livre du Deutéronome, nous lisons que le corps de celui qui est pendu à un arbre « **ne passera pas la nuit sur l'arbre, mais tu l'enterreras le jour même, car le pendu est maudit de Dieu** » (21 v. 23).

Dans la lettre aux Galates, Paul interprète ce mot en parlant du Christ, « **devenu malédiction pour nous** » (3 v. 13). Un seul pendu à un arbre pendant la nuit polluerait toute la terre. Notre Seigneur Jésus-Christ, en tant que représentant de toute la création, polluerait toute la terre s'il restait toute la nuit sur la croix. Il ne peut y avoir de pensée plus terrible dans la Parole de Dieu. Comme cela nous dévoile l'affreuse condition de cette création abandonnée de Dieu ! Elle est tellement maudite que tout ce qui est de la vieille nature, sans aucune réserve, est laissé, rejeté et écarté en Christ qui, en tant que son émissaire, est devenu une malédiction pour tous.

Si jamais nous voyons la nécessité d'une nouvelle création, la nécessité d'une nouvelle création absolue, nous le voyons ici. Tout doit devenir nouveau. La Parole de Dieu dit : « **Voici, je fais toutes choses nouvelles !** » (Apocalypse 21 v. 5). Dieu a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts.

Nous revenons au livre de la Genèse : « **La terre était informe et vide, et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme** » (Genèse 1 v. 2).

Et Dieu dit : « **... ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père** » (Romains 6 v. 4). Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts. Il l'a fait naître comme « **le premier-né d'entre les morts** » (Colossiens 1 v. 18). C'est une nouvelle création qui se lève. En Christ, nous sommes, nous aussi, une nouvelle création. C'est vrai, sans aucun doute : « *Tout est vraiment nouveau !* »

Tout nous vient de Dieu, tout est devenu nouveau. Notre sagesse est une nouvelle sagesse, notre force est une nouvelle force, notre cœur est un nouveau cœur, nos capacités sont de nouvelles capacités. Tout est devenu nouveau, céleste : « *C'est Christ vivant en nous !* »

« Je réalise d'une nouvelle manière combien nous devons être très attentifs à ne rien faire par nos propres forces, car c'est Dieu qui fait tout. En regardant le travail de mon propre esprit, je vois mes propres pensées, la force de mes propres désirs, les fortes passions de mon cœur et de ma volonté. Mais je demande au Seigneur de me garder dans la crainte de moi-même, car toute cette vieille création, tout ce que je suis en Adam, est maudit. Elle gît là où Dieu l'a abandonnée. Il ne peut pas l'utiliser. Tout doit maintenant venir de Dieu ! »

Je voudrais vous exhorter à vous interroger davantage sur cette question. Oh, il y a en Christ une nouvelle création merveilleuse, avec des ressources divines illimitées. Il y a des possibilités merveilleuses, parce que ce sont les possibilités de Dieu pour nous. Tout est possible du côté de Dieu. Ne devrions-nous pas prendre la place dans laquelle tout est possible ? Nous pouvons être là où tout est de Dieu.

C'est lui qui initie les choses, c'est lui qui fait tout. Tendons la main pour venir à notre place désignée par Dieu, en Christ, la plénitude de Dieu. C'est pourquoi nous devons venir à la croix et accepter ses implications des deux côtés. Nous devons voir ce côté terrible de la croix de Jésus-Christ — la malédiction de la croix — qu'il a été crucifié pour nous, et nous avec lui. Nous n'osons rien apporter de l'ancienne création dans la nouvelle vie, car elle serait continuellement soumise au jugement de Dieu.

Le jour pourrait venir où tout notre travail devra passer par le feu : « **l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun** » (1 Corinthiens 3 v. 13). Il y a une énorme différence entre ce qui

est fait pour le Seigneur, et ce qui est édifié par le Seigneur en nous et à travers nous : « **Celui qui est pendu est maudit de Dieu** ». Avec le Christ, nous avons été pendus au bois, et Dieu nous a abandonnés dans sa croix.

Ce n'est pas la fin de tout, mais le début d'une œuvre bien plus grande, quelque chose de tout à fait nouveau. Permettez-moi de le répéter : « *nous ne pouvons pas entrer dans les choses nouvelles, si les choses anciennes ne sont pas passées* : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** » ! »

Que le Seigneur nous amène là où l'on peut dire de nous en toute vérité : toutes choses sont nouvelles ; et qu'il nous y établisse à chaque instant. Que la croix soit agissante dans tous les domaines de notre vie, œuvrant dans notre esprit, notre âme et notre corps, dans notre pensée, notre cœur et notre volonté.

Qu'elle opère dans nos paroles et nos œuvres, afin que tout soit régi par sa croix, et qu'un chemin clair soit tracé pour la gloire de Dieu et la plénitude de notre Seigneur Jésus-Christ.

Chapitre deux

Le Christ au ciel, notre suffisance

Lecture : Colossiens 2.

Lorsque j'ai attendu devant le Seigneur pour ces journées de conférence, j'ai eu à cœur qu'il veuille que nous nous occupions de Christ dans les cieux comme de notre suffisance. Voyons quelques passages de l'Écriture :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ... » (Éphésiens 1 v. 3).

« ... Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ » (1 Corinthiens 10 v. 4).

« C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner » (Actes 7 v. 38).

« Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu » (2 Corinthiens 3 v. 5).

« Mais nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous » (2 Corinthiens 4 v. 7).

Tous ces passages ont trait, d'une manière ou d'une autre, à la suffisance de Christ. Cette suffisance est liée à notre Seigneur Jésus-Christ. Ce qui nous occupe ici, c'est de toucher à une question au sujet de laquelle tout chrétien devrait être tout à fait au clair quant à sa réponse : « *Quel est le but suprême qui gouverne la vie d'un enfant de Dieu ?* »

Il est très important que nous puissions répondre à cette question. Je crois que la bonne réponse est : « *Le but suprême de la vie de l'enfant de Dieu est d'apprendre Christ !* »

Dieu a rempli Christ de toute sa plénitude. En lui résident toutes les richesses de la connaissance et de la sagesse et cette plénitude est pour nous. L'apôtre Paul l'affirme en disant que nous sommes « ... **bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ** » (Éphésiens 1 v. 3). Notre tâche, en tant que croyants engagés, est donc d'apprendre Christ, pour parvenir d'une manière vivante, à la plénitude de Jésus-Christ. C'est ce qui régit tout. Chaque fois que Dieu traite avec son enfant, c'est pour l'amener à une connaissance plus complète de Christ. Tout le reste de notre vie ne sera que l'aboutissement et le résultat de cette connaissance.

J'ai entendu de nombreuses personnes dire que le but de Dieu, en nous sauvant, est que nous sauvions d'autres personnes. Mais ce n'est qu'une partie du but de Dieu. Il ne peut y avoir de véritable service pour le Seigneur sans une profonde connaissance personnelle du Seigneur. Nous ne pouvons jamais amener quelqu'un à une connaissance qui n'est pas la nôtre, pas plus que nous ne pouvons amener quelqu'un plus loin que notre propre connaissance vivante du Christ. Tout dépend donc de la mesure de notre connaissance vivante de Jésus-Christ.

Si nous vivons aussi longtemps que Mathusalem, nous n'épuiserons jamais la plénitude de Jésus-Christ. Il y a toujours plus à découvrir en lui. Je crois donc que notre occupation dans l'éternité sera de connaître Christ de plus en plus. Le but de notre vie est d'entrer dans la suffisance de toute la plénitude de Jésus-Christ pour nous. Si cela est parfaitement clair, la question se pose : « *Comment pouvons-nous apprendre Christ ?* »

Avant de répondre à cette question, examinons d'abord l'arrière-plan de cette plénitude et de cette suffisance de Christ. Vous serez peut-être surpris si je vous dis que cet arrière-plan est « sauvage ». Nous ne pouvons connaître la suffisance de notre Seigneur Jésus-Christ que si nous sommes prêts à aller dans le désert.

Le désert a toujours été le meilleur endroit pour l'éducation spirituelle. Vous pouvez penser qu'il n'y a pas grand-chose à apprendre dans un désert. C'est pourtant le cas, c'est le meilleur endroit pour apprendre les choses célestes. Il en a été ainsi pour Abraham, pour Moïse, pour Joseph, et pour Israël. Le désert a également eu une place bien définie dans la vie de Paul. Que nous le prenions au sens littéral ou spirituel, le fait est que le peuple de Dieu a été, à maintes reprises, envoyé dans le désert. Beaucoup d'entre nous savent ce que signifie un tel « désert ».

Lorsque Dieu pose sa main sur un peuple, il le coupe toujours de tout ce qui n'est pas de lui, c'est-à-dire qu'il le soulage de tout le domaine de sa vie naturelle et le place, pour ainsi dire, en dehors du monde de la nature.

Nous voyons cela dans le cas du peuple d'Israël. Pharaon leur permettait d'aller dans le désert ; il voulait qu'ils servent Dieu à moitié : en partie en Égypte et en partie dans le pays. Mais cela ne pourra jamais servir Dieu. Le minimum irréductible de Dieu était : « ... pas un sabot ne devait être laissé derrière » (Exode 10 v. 26). Le peuple de Dieu doit être absolument séparé de l'Égypte. C'est pourquoi la mer Rouge (notre baptême) s'est interposée entre son peuple et les Égyptiens.

Dieu a veillé à ce qu'ils restent dans le désert jusqu'à ce qu'ils aient appris leur leçon. Dieu avait de grandes leçons à leur enseigner dans le désert. Le séjour d'Israël dans le désert devait servir d'exemple aux générations futures. La dispensation de l'Église — encore loin dans l'avenir — devait en tirer son enseignement. Dans le désert, Dieu a posé des principes éternels. Les choses qui sont arrivées à Israël étaient nos exemples : « c'était l'ombre des choses à venir ... » (Colossiens 2 v. 17).

Dieu circonscrit son peuple de tout le domaine de la vieille nature. Vous savez combien l'homme naturel est peu présent dans le désert. Peu importe l'intelligence et la puissance des ressources naturelles, cela ne sert pas à grand-chose dans un désert. Vous pouvez être un excellent étudiant, un splendide homme d'affaires ou un organisateur hors pair, mais tout cela ne sert pas à grand-chose dans une région désertique. Pour un homme qui est planté seul au milieu d'une région sauvage, sa propre intelligence ne sert pas à grand-chose, ses capacités naturelles ne le mèneront pas très loin.

Vous voyez donc ce qui compte. Lorsque Dieu nous prend dans sa main, il nous fait sortir du domaine de notre propre nature. C'est la signification du désert. L'objectif de Dieu est de faire de Christ le tout pour notre vie. Tant que nous pouvons faire des choses, tant que nous avons des ressources en nous-mêmes, nous ne pouvons pas connaître Jésus-Christ. Christ restera pour nous un domaine inexploré.

Dans la première lettre aux Corinthiens, nous trouvons quelques déclarations précises concernant Christ dans le désert : « ... tous mangeaient le même aliment spirituel et buvaient le même breuvage spirituel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ » (1 Corinthiens 10 v. 3 et 4). Chaque fois qu'Israël se trouvait dans une nouvelle situation de besoin, la chose que Dieu faisait

pour eux afin de répondre à ce besoin, était de leur donner une illustration du Christ. S'ils avaient besoin de nourriture, le ciel la leur fournissait. Ce qu'ils recevaient était un type du Christ. C'est ainsi qu'ils ont appris à connaître Christ dans le désert, en tant que nourriture et boisson. Il s'agit d'une grande illustration historique pour l'Église : « *Christ dans les cieux est la suffisance pour son corps !* »

Ce qui était vrai pour Israël sur le plan historique l'était aussi pour Jésus-Christ sur une base volontaire. Christ a accepté cette position de dépendance pour lui-même. Il a choisi de vivre entièrement des ressources célestes. Tout ce qui concerne Christ ici sur terre, parle de sa pauvreté. Il n'avait aucune des richesses de ce monde, il n'a pas bénéficié des avantages de ce monde. Il est né dans un foyer très pauvre.

Au début de sa vie, il a dû travailler pour gagner sa vie. Sa vie a été jusqu'à la fin très difficile, du point de vue naturel. Mais c'est ainsi qu'il l'a voulu. Il a choisi de vivre des ressources célestes plutôt que des moyens terrestres. Il a accompli tout son ministère en s'appuyant sur les ressources célestes. Nous verrons cela plus en détail plus tard.

L'Église, lorsqu'elle sera entièrement entre les mains du Seigneur, sera conduite de la même manière et amenée à cette entière dépendance. Tout ce qui est de l'ordre de la vieille nature doit cesser, afin qu'elle puisse apprendre que toute sa vie est liée au Christ dans les cieux, et que toutes ses ressources sont en lui seul.

C'est vraiment merveilleux de vivre dans les cieux. C'est un royaume de découvertes constantes, d'émerveillements spirituels continus. Jour après jour, nous ressentons l'impossibilité des choses sur le point de vue naturel. Nous savons en nous-mêmes que nous ne pouvons pas faire face aux situations et répondre aux besoins. Notre nature est régie par ce grand « je ne peux pas ».

Nous voyons cela dans la vie de Paul. Il dit de l'homme naturel (ou animal) qu'il « **ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement** » (1 Corinthiens 2 v. 14). C'est la raison pour laquelle les ressources naturelles ne sont d'aucune utilité dans le domaine des choses divines.

Mais prendre conscience de ce fait, c'est entrer dans un monde d'expériences merveilleuses, un monde de découvertes constantes de la richesse et de la plénitude du Christ pour nous.

Seuls ceux qui se rendent compte de leur propre faiblesse et de leur échec, savent quelle force et quelle plénitude merveilleuses il y a dans en Christ. Lorsque nous nous heurtons à une situation impossible, nous n'avons pas la force de répondre à ce besoin. Nous ne savons pas comment nous en sortir. Si nous sommes livrés à nous-mêmes, nous échouons. Mais maintenant, nous entrons dans une nouvelle expérience. Nous apprenons quelque chose que nous n'avons jamais connu auparavant.

Nous voyons que Dieu nous a mis dans telle ou telle situation impossible, pour que nous puissions découvrir davantage les ressources du Christ. Au début, nous pensions que nous allions nous effondrer ; mais en continuant, en dépit de toutes les apparences, nous apprenons lentement les leçons du désert, de sorte que nous parvenons à une nouvelle position intérieure qui nous permet de répondre à de plus grandes exigences.

Nous apprenons ainsi par expérience que le Seigneur est à la hauteur de chaque situation, que Christ a ce dont nous avons besoin. Au lieu de nous décourager, nous portons un esprit de victoire, bien que nous n'ayons pas plus de force en nous qu'auparavant. Nous sommes aussi incapables en nous-mêmes que nous l'avons toujours été. Mais nous commençons à découvrir à quel point le Seigneur est capable, à quel point sa plénitude est grande dans notre vide. Il est la force de notre faiblesse, il est la sagesse de notre folie. Nos ressources ne sont plus terrestres, elles sont célestes en Christ.

C'est ce qu'a vécu Paul lorsqu'il était en prison. Imaginez que vous soyez à sa place. Coupé des bénédictions temporelles, son travail dans les églises ayant apparemment pris fin, sa liberté lui ayant été retirée, il se trouvait dans un besoin évident sur le plan physique et temporel. La situation dans laquelle il se trouvait était déprimante. Il risquait d'être exécuté prématurément. C'est alors qu'il commence à écrire : « **Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes** » (Éphésiens 1 v. 3). Il est dans le « désert », et pourtant il vit sur la position du Christ dans les cieux. Il est donc triomphant.

Et parce qu'il a ainsi appris Christ, il a pu être une bénédiction pour un nombre incalculable de croyants jusqu'à aujourd'hui. Lorsque nous nous tournons vers ses lettres, nous recevons des bénédictions toujours nouvelles. Les richesses de Jésus-Christ nous parviennent en abondance par l'intermédiaire de son serviteur Paul.

Paul connaissait Christ. Mais il y avait un désert spirituel à l'arrière-plan de cette vie, c'est-à-dire un domaine dans lequel sa vieille nature était bridée et brisée. C'est pourquoi il écrit : « **Nous avons ce trésor dans des vases de terre** (d'argile-fragile) ... » (2 Corinthiens 4 v. 7). C'est le désert de notre propre nature, des vases d'argile fragile. « **Notre homme extérieur est en train de périr** » (2 Corinthiens 4 v. 16). Paul avait appris la toute-suffisance du Christ pour lui-même, dans le désert de la totale impuissance de sa vieille nature : « *N'est-ce pas merveilleux ?* »

Vous voyez donc que l'affaire suprême d'un croyant est d'apprendre Christ. Cela nous met dans une position de puissance et de plénitude spirituelles, ce qui signifie vivre une vie de victoire et de fécondité.

Nombreux sont ceux qui ne veulent pas du désert. Ils travaillent pour le Seigneur avec leur propre force. Ces personnes ne connaissent pas le Seigneur Jésus. Elles n'apprendront pas Christ. Mais si nous donnons au Seigneur sa place dans notre vie, il se peut qu'il nous amène dans un désert pour qu'il se révèle à nous dans sa plénitude, pour que nous apprenions Christ et sa toute suffisance.

Puisse le Seigneur utiliser ces messages pour nous montrer notre pauvreté et nous révéler la richesse de sa plénitude.

Chapitre trois

L'onction

« Or, il arriva... que, Jésus ayant été baptisé et priant, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe » (Luc 3 v. 21 et 22).

« ...Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous » (Actes 1 v. 8).

« Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint » (Actes 2 v. 4).

« Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance... L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous » (1 Jean 2 v. 20 et 27).

La chose la plus importante dans la vie du croyant est d'apprendre le Christ : « ... en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 v. 9). Cette plénitude est pour nous : « Car en lui, nous sommes comblés ! »

Et parce que le Christ, en tant que notre plénitude, est dans la gloire, Paul écrit aux Éphésiens : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes » (3 v. 1). Cela signifie que nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle en notre Seigneur Jésus-Christ, dans les lieux célestes. Cela implique que notre relation avec le Seigneur Jésus doit être une relation céleste. Ce n'est qu'en entrant dans une union céleste avec le Christ, que nous pouvons participer à ces bénédictions célestes.

Nous avons déjà vu qu'il doit y avoir un désert dans nos vies avant que nous puissions expérimenter la suffisance du Christ pour nous. La vie d'Israël dans le désert signifiait une séparation complète de la vieille nature et une dépendance totale à l'égard des ressources extérieures à cette terre. Le désert en lui-même ne leur apportait rien, et toutes leurs capacités naturelles n'étaient d'aucune utilité dans un tel endroit. Mais ces conditions étaient justement données pour faire du désert un lieu de

révélation où ils devaient apprendre le Christ, d'une manière spéciale, comme leur suffisance. Christ est le pain vivant descendu du ciel. Il est l'eau de la vie. Le « **rocher spirituel qui les suivait** » (1 Corinthiens 10 v. 4), était le Christ.

Soulignons donc à nouveau que pour connaître Jésus-Christ en plénitude, nous devons arriver à un point où le monde et toutes ses ressources naturelles ne peuvent pas nous aider, et doivent être complètement écartés.

Nous avons souligné que Jésus-Christ lui-même a accepté cette position, qu'il a volontairement choisi de vivre sur la base de la foi. Il a choisi de dépendre entièrement de son Père. Il ne pouvait absolument rien faire sans lui ; il n'avait rien lui-même, mais tirait tout du Père. C'est le côté le plus négatif de notre méditation. Passons maintenant à l'aspect positif.

Quelle est la base d'une vie vécue dans une union céleste avec le Christ, où toutes les ressources doivent être de nature céleste ? La réponse est la suivante : « **Cette base est en Esprit, la marche par l'Esprit, être rempli de l'Esprit !** »

Lorsque Israël a été séparé de l'Égypte et emmené dans le désert, Dieu lui a donné une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit. Cette nuée est en Esprit. Les quarante années passées dans le désert signifient que la vie d'Israël a été entièrement gouvernée par le Saint-Esprit.

Lorsque nous en venons au Seigneur Jésus, nous voyons la réalité de cela, et à quel point c'était vrai dans son cas. Lorsqu'il est entré dans la vie publique, Dieu l'a séparé pour son ministère spécial. Il est venu sous l'onction du Saint-Esprit : « **et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe...** » (Luc 3 v. 22). À partir de ce moment, sa vie entière a été gouvernée par le Saint-Esprit : « **qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu** » (Hébreux 9 v. 14).

Si nous voulons vivre une vie céleste dans le désert, le Saint-Esprit est essentiel. Il est donné dans ce but précis. Par le Saint-Esprit, nous disposons des mêmes ressources que celles dont le Christ, aux jours de sa chair, a vécu. Il est très important de reconnaître le fait que notre Seigneur Jésus-Christ a volontairement accepté notre position, et qu'il a été façonné comme un homme, prenant la place de celui qui dépend de Dieu pour tout. Si nous faisons cela, nous nous réjouissons de vivre une vie qui est gouvernée par l'Esprit Saint, une vie par laquelle notre Seigneur Jésus-Christ sera glorifié ; tout comme lui, vivant dans le Père, a glorifié

le Père. Telle est donc notre relation avec le Christ. La base d'une vie céleste est en Esprit.

Le Seigneur Jésus a vécu sa vie en Esprit. C'est par cet Esprit qu'il était en train d'accomplir son œuvre. Il se déplaçait continuellement, mais dans toutes ses voies, il était gouverné par le Saint-Esprit. Il a refusé de se déplacer ou d'agir sous l'influence de l'homme, ou d'être pressé par les circonstances. Il ne faisait que ce dont le Saint-Esprit témoignait en lui. Le secret de sa vie triomphante était le gouvernement du Saint-Esprit.

Ce qui est vrai pour le Seigneur Jésus doit l'être pour nous. C'est le même Esprit qui nous oint. Nous avons compris que ce monde est un désert. Nous sommes appelés à laisser tomber nos ressources naturelles et à vivre une vie entièrement en harmonie avec Dieu, en communication directe avec lui.

Dans les choses de Dieu, nous ne pouvons pas utiliser les ressources naturelles. Ni le monde ni nous-mêmes ne pouvons produire quoi que ce soit pour Dieu. Mais mettons l'accent sur le côté positif : « *L'Esprit d'onction rend tout possible !* »

Le Saint-Esprit, l'onction que nous avons reçue, nous fait entrer dans l'unité avec le Christ. De même que Christ était « un » avec le Père par l'Esprit, de même, nous sommes « un » avec Christ par le même Esprit. C'est une union merveilleuse. Cela signifie que le Seigneur lui-même fait l'œuvre en nous pour la réaliser à travers nous.

Ce que nous voulons dire, c'est que Dieu lui-même accomplira son œuvre. Nous ne pouvons pas l'accomplir en essayant de le faire. Lui demander de nous aider à accomplir son œuvre est une grave erreur. Si c'est l'œuvre du Seigneur, alors c'est lui, et lui seul, qui l'accomplit. Il ne remet jamais son œuvre entre nos mains. Le Seigneur ne donne pas son travail à vous ou à moi.

Nous ne sommes que ses ouvriers, comme l'ouvrier qui utilise ses outils. Un outil ne réfléchit jamais à ce qu'il doit faire. Il se soumet simplement à la main de son maître. C'est lui qui a le plan. Il a l'habileté et la force, et l'outil ne fait qu'exprimer ce qui est dans l'esprit de l'ouvrier. La responsabilité lui incombe. L'outil n'est autorisé à faire que ce que le maître veut faire à travers son instrument. Imaginez un instrument qui se lève le matin, déterminé à faire ceci ou cela, en espérant que le maître l'aidera. Ce n'est pas la bonne attitude.

« Maintenant, maître, tu sais ce que tu vas faire, tu as le plan. Tu sais comment tu vas travailler et à quel moment tu vas le faire. Je suis ici à ta disposition. Je suis prêt à te servir de la manière que tu veux. Je me consacre entièrement à toi et à tes objectifs. Je m'en remets à toi pour le travail qui nous attend. Tu dois être la sagesse, la force et l'endurance derrière moi. Si je m'émousse, tu peux m'aiguiser à nouveau. Tout dépend de toi, maintenant, je ne fais qu'un avec toi ! »

C'est une illustration très simple de la vérité. C'est exactement la relation du Seigneur Jésus avec son Père. Il a dit : **« Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi je travaille »** (Jean 5 v. 17). Il n'a travaillé que parce que son Père a travaillé. Il a également dit : **« Les œuvres que le Père m'a données, je les fais moi-même »** (Jean 5 v. 36). Le lien entre lui et le Père était l'Esprit-Saint. C'est lui qui a créé cette merveilleuse unité. Maintenant, nous sommes sous la même onction. Cette onction est la garantie de répondre à tous les besoins auxquels nous sommes appelés, et de le faire au bon moment.

Lorsque nous sommes sous l'onction, qui nous amène à l'unité avec notre Seigneur Jésus-Christ dans les cieux, il n'est pas nécessaire d'entrer dans un état d'anxiété concernant « nos œuvres ». Le Saint-Esprit entrera en jeu et nous montrera quand nous devons agir, mandaté par le Seigneur ; et quand nous devons rester en arrière et attendre — en dépit du besoin apparent et de la pression qui vient sur nous — parce que le temps du Seigneur n'est pas encore venu pour répondre à ce besoin.

« L'onction vous enseigne toutes choses » (1 Jean 2 v. 27). Cela ne s'est-il pas vérifié plusieurs fois dans notre vie ? Par exemple, une situation difficile se présente, un problème doit être résolu et on nous demande de répondre à ce besoin. Nous nous mettons alors à angoisser, mais toutes nos réflexions et nos plans ne nous mènent nulle part. Nous ne voyons pas ce que nous devons faire, nous n'avons pas de lumière.

Mais lorsque nous nous en remettons au Seigneur, lorsque nous mettons notre confiance en lui, en nous fiant à Christ pour être notre sagesse et notre force, la lumière vient, et nous sommes capables de donner le conseil nécessaire ; de toucher les points vitaux comme nous n'aurions jamais pu le faire par nous-mêmes. Cela vient par révélation.

L'expérience est vraie : **« ... à cette heure-là, il te sera dit ce que tu dois dire »** (Matthieu 10 v. 19). Le Saint-Esprit nous est donné afin que nous puissions, par son intermédiaire, nous tenir continuellement en communion directe et ininterrompue avec notre Seigneur dans les cieux.

Dès que nous commençons à travailler avec notre esprit, à compter sur nos ressources ou à examiner les circonstances avec notre sagesse, nous prenons sur nous une responsabilité qui nous dépasse et que nous ne pouvons pas assumer.

Le résultat est que nous devenons anxieux, préoccupés et inquiets. Nous commençons à demander à d'autres personnes de nous dire ce que nous devons faire. Nous cherchons de l'aide à l'extérieur et entrons ainsi de plus en plus dans le domaine du monde naturel qui, nous le savons, ne peut pas nous aider dans les choses célestes. Mais si nous demeurons sous l'onction, nous avons la certitude que tout ce que nous avons à faire n'est qu'une partie d'une œuvre déjà achevée.

Combien de fois a-t-on essayé de détruire la vie du Seigneur Jésus. Sa vie était entourée de dangers. Il venait à peine d'entrer dans le ministère public que nous voyons ses meurtriers à l'œuvre. On nous dit qu'une telle tentative a eu lieu lorsqu'il est entré dans la synagogue de Nazareth. Les gens ont été offensés par ses paroles et l'ont conduit sur le sommet de la colline de leur ville pour le jeter par-dessus bord.

Mais il est passé au milieu d'eux, hors de leur portée, et leur tentative a échoué. Il ne pouvait pas être détruit, même un jour avant son heure, à cause de l'onction. Dieu avait ordonné sa vie jusqu'à « l'heure » : **« Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même »** (Jean 10 v. 18).

Ce qui est oint et qui demeure sous l'onction achèvera le travail. Nous aussi, nous pouvons être assurés d'achever l'œuvre à laquelle Dieu nous a appelés dans notre vie, et pour laquelle il nous a désignés en Christ : **« Nous sommes son ouvrage, créés dans le Christ Jésus pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles »** (Éphésiens 2 v. 10). Quel grand réconfort de savoir que c'est l'onction qui prend l'entière responsabilité de l'achèvement de notre vie, et de l'accomplissement des œuvres de Dieu. Il nous suffit donc de demeurer sous l'onction, et de chercher Dieu de tout notre cœur.

Le livre des Actes des apôtres en est une merveilleuse démonstration. Avant que le Seigneur ne quitte ses disciples, il leur a donné cette mission : **« Allez par tout le monde... »** (Marc 16 v. 15).

Mais il a ajouté : **« Demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut »** (Luc 24 v. 49). Lorsque l'Esprit d'onction est venu sur eux le jour de la Pentecôte, ils n'ont pas eu envie

de tenir une réunion de comité et de dire : « *Maintenant, nous devons organiser notre travail. Nous devons tout arranger pour collecter de l'argent, et faire des plans pour bien gérer notre ministère. Il faudra penser à toutes les urgences qui peuvent survenir !* »

Non, les apôtres ont été délivrés de tout cela. L'onction qu'ils avaient reçue prenait tout en charge. Ils n'ont pas eu à réfléchir. Ils sont allés accomplir leur mission avec une grande joie, et ont laissé le Saint-Esprit s'occuper de toutes les urgences. Il a pris l'entière responsabilité pour eux. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de lui obéir totalement, et de renoncer à eux-mêmes.

Lorsque l'Église a vu le jour, ils n'ont pas eu besoin de transpirer pour trouver de nouveaux membres pour l'Église. Ils ne se sont pas réunis pour organiser ceci ou cela, afin de construire l'Église. Le Saint-Esprit a pris les choses en main.

Nous lisons : « **Le Seigneur leur ajoutait chaque jour des gens sauvés** » (Actes 2 v. 47). Mais l'autre déclaration était peut-être encore plus importante ; le Saint-Esprit ne permettait pas à n'importe qui de se joindre à eux. Nous lisons : « **Mais personne ne se joignit aux autres** » (Actes 5 v. 13).

Il est parfois plus facile de faire entrer des personnes dans l'assemblée que de les en faire sortir. Mais pour cela aussi, le Saint-Esprit a pris toute la responsabilité. C'est un facteur important. C'est une position grandiose que celle où, pour tout ce qui concerne l'Église et notre appel, nous laissons le Saint-Esprit en prendre la responsabilité.

Mais n'oublions pas qu'une telle position provoque l'ennemi. Immédiatement après l'onction, le Seigneur a rencontré l'ennemi dans le désert. L'adversaire ne se préoccupe pas beaucoup des endroits où l'onction ne fonctionne pas. Mais si vous et moi sommes soumis à l'onction, si le Saint-Esprit fait de Christ dans la gloire, le Christ qui est « **l'espérance de la gloire** » (Colossiens 1 v. 27) en nous, nous deviendrons l'objet de la haine de l'ennemi. Si l'on peut dire des croyants qu'ils sont sous l'onction, ils seront vraiment haïs par le diable. Il fera tout ce qui est en son pouvoir pour détruire de tels instruments de Dieu. Mais l'onction assure aussi la victoire, le Saint-Esprit nous donne la victoire.

« **Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Éternel le mettra en fuite** » (Ésaïe 59 v. 19).

N'oubliez pas que notre force naturelle et la puissance du Saint-Esprit ne peuvent jamais aller ensemble, il n'y a pas d'association possible. Il est absolument nécessaire d'exclure l'homme charnel en chacun d'entre nous. Ce n'est que lorsque nous connaissons notre propre faiblesse que nous serons forts. Pensez à l'apôtre Paul lorsqu'il a dit : « **Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort** » (2 Corinthiens 12 v. 10).

Notre sagesse naturelle et la sagesse de Dieu ne peuvent donc pas aller de pair. C'est pourquoi le désert est nécessaire, et nous devons dire « oui » à l'action de Dieu sur nous, il nous faut l'accepter absolument. Nous devons être prêts à abandonner notre vie personnelle et à tout laisser tomber pour parvenir à la plénitude du Christ.

La plénitude de l'Esprit est le droit de naissance de chaque enfant de Dieu. Il nous fait entrer dans une union céleste avec notre chef exalté. En lui, les ressources célestes sont disponibles pour nous, parce que Dieu a fait de notre Seigneur Jésus-Christ notre plénitude. Là où l'onction demeure, il sera toujours vrai que : « **Dieu nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ** » (Éphésiens 1 v. 3).

« **Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen !** » (Éphésiens 3 v. 20 et 21).

Chapitre quatre

Un ciel ouvert

« Tu feras un voile... et le voile vous séparera entre le lieu saint et le lieu très saint » (Exode 26 v. 31 et 33).

« Et voici que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas... » (Matthieu 27 v. 51).

L'objet de notre méditation est celui-ci : « *Jésus-Christ au ciel, comme notre entière suffisance !* » Nous avons déjà vu que les ressources du Seigneur Jésus provenaient uniquement de son Père lorsqu'il était ici sur cette terre. Il a volontairement vécu dans un état de dépendance absolue vis-à-vis de lui. Il a voulu qu'il en soit ainsi. Il a refusé d'avoir quoi que ce soit en lui-même. Tout ce dont il avait besoin, il l'a tiré du ciel, il l'a reçu d'en haut.

Lorsque nous sommes en union de résurrection avec Christ, le Saint-Esprit nous met en harmonie avec celui qui est au ciel pour nous. Cela signifie que toutes les ressources sur lesquelles le Seigneur Jésus a vécu sont aussi à notre disposition. Ces ressources étaient secrètes, c'est-à-dire inconnues du monde.

Les personnes qui l'entouraient ne connaissaient absolument pas la source de sa puissance. Il y avait une relation secrète entre lui et son Père, qui les impressionnait. Ils ont vu qu'il y avait quelque chose de fort à l'arrière-plan de sa vie, une puissance et une connaissance mystérieuses, qui n'étaient pas ordinaires à l'homme. Il disposait d'un ensemble de ressources que personne ne possédait. Il avait une connaissance qui dépassait de loin l'entendement de l'homme. Et parce qu'il vivait une vie secrète, une vie dans l'intimité de son Père, ses ressources étaient mystérieuses et merveilleuses en faveur des hommes.

Si nous vivons en union céleste avec Jésus-Christ, dans une intimité illuminée par l'Esprit Saint, les mêmes ressources sont à notre disposition. Rappelons-nous la parole qui est à la base de notre méditation : « **Le Père de notre Seigneur Jésus-Christ nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux, en Christ** ». Cela signifie que toutes les ressources qui sont en Christ, sont à notre disposition. Mais nous devons apprendre à vivre en étroite communion avec lui, comme lui a vécu avec son Père pendant les jours de sa chair.

Voyons maintenant quelques-unes de ces ressources secrètes et tournons-nous vers Hébreux 9 v. 3 : « **Après le second voile, le tabernacle, appelé le Saint des Saints** ».

Nous avons ici le tabernacle tel qu'il était sur la terre, avec son lieu saint et son lieu très saint. Le lieu saint représentait la terre. Nous y trouvons le chandelier, l'autel des parfums et la table des pains de proposition, qui désignent en type le Seigneur Jésus-Christ. Maintenant, Jésus-Christ a traversé le voile pour entrer dans le lieu des réalités futures, où tout est Christ, Christ tout et en tout.

Le ciel est ouvert depuis que le Christ a déchiré le voile. Pour l'homme naturel, le ciel est fermé. Il ne s'agit pas seulement du ciel où nous irons peut-être un jour, mais il représente une sphère, une profondeur spirituelle, le domaine actuel de l'activité de Dieu, que nous pouvons partager qu'en union avec lui.

Nous aussi, nous avons un ciel ouvert. Paul dit : « **Notre citoyenneté est dans les cieux** » (Philippiens 3 v. 20). Pour que notre marche sur cette terre soit une marche céleste, nous devons avoir un ciel ouvert, car nous dépendons totalement du ciel pour la bénédiction spirituelle. La porte de cette sphère est fermée à l'homme naturel. Même un homme comme Nicodème ne peut pas la voir, et encore moins y entrer.

Répetons que le « lieu saint » du tabernacle représente la terre, et le « lieu très saint » le ciel. Dans le premier lieu, nous avons les types des choses célestes. Dans l'autre, il y avait Dieu lui-même. Entre les deux, il y avait le voile. Quiconque franchissait ce voile pour entrer dans le lieu très saint était condamné à la mort, sauf sur l'ordre spécial de Dieu.

La lettre aux Hébreux nous dit que ce voile était un type de la chair du Christ. Il y a deux côtés dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ : un côté terrestre (vers la terre) et un côté céleste (vers Dieu). Entre le ciel et la terre se trouvait le voile, et la chair de Christ était ce voile. Lorsque Jésus-Christ est mort sur la croix, le voile du temple s'est déchiré de haut en bas. Désormais, les types ont fait place à la réalité. Ce qui n'était qu'une suggestion, une indication de Dieu, a disparu, et l'homme a été autorisé à s'approcher de Dieu.

La chair de notre Seigneur Jésus-Christ parle de la limitation humaine qui formait une barrière entre les réalités de Dieu et de l'homme. Si nous regardons dans le lieu saint du tabernacle, nous avons des caractéristiques et des illustrations des choses célestes à cause de la limitation de l'homme.

L'ensemble de l'Ancien Testament nous donne ces leçons, parce que l'homme, par nature, ne peut pas entrer dans les réalités des choses divines. Dieu ne pouvait parler à l'homme des choses célestes qu'au moyen de représentations terrestres. Il a dû enseigner à l'homme comme on enseigne à un enfant, en lui donnant des images et des paraboles des choses divines.

C'est la signification du « lieu saint ». Personne ne pouvait entrer par le voile, qui séparait le lieu saint du lieu très saint, et qui représentait la terre et le ciel.

Israël devait maintenant donner par sa conduite de vie, une illustration, un modèle des choses de Dieu. Ce qui est arrivé à Israël est une parabole pour nous. C'est pourquoi l'histoire d'Israël est si significative pour nous. À la lumière du Nouveau Testament, sommes maintenant capables de voir dans ces types de l'Ancien Testament des réalités divines.

Une fois par an, le jour de l'expiation, le voile était levé. Après de nombreux préparatifs, le grand prêtre était autorisé à entrer dans le « lieu très saint ». Mais ce n'était qu'une fois par an et le voile se refermait ensuite. Mais le jour de l'expiation était le reflet de quelque chose de plus profond dans les intentions de Dieu. Ce jour indiquait que, selon la volonté de Dieu, le voile ne devait pas rester éternellement en place, mais qu'il y aurait une expiation par laquelle le ciel resterait ouvert pour toujours.

Lorsque Christ est mort sur la croix, le voile s'est déchiré. Ce que Dieu avait prévu depuis les temps éternels s'est donc accompli en lui. Désormais, le chemin vers Dieu est ouvert pour toujours. En Christ, le voile déchiré a ouvert le chemin. Il est venu dans la chair, en tant que Fils de Dieu, pour accomplir cette œuvre que personne ne pouvait faire. Dans le Christ ressuscité, il n'y a plus de voile.

En tant que Fils de l'homme, il a accepté nos limites humaines, il était l'homme représentatif. Mais, en tant que Fils de Dieu, il était lié au ciel. En sa personne, il était le voile du tabernacle. Il se tenait entre le ciel et la terre. Il se tenait entre la limitation de l'homme et la plénitude de Dieu, entre les types et les réalités.

Quand il vivait parmi les hommes, il parlait en paraboles des choses célestes, à cause des limitations de l'homme qui était incapable de les appréhender. Il a donc apporté les choses célestes sous des formes terrestres. Il a dit : « **Si je vous ai dit des choses terrestres et que vous n'avez pas cru, comment croirez-vous si je vous dis des choses célestes ?** » (Jean 3 v. 12). Ce qu'il voulait dire, c'est ceci : « *Si j'ai présenté les choses célestes sous forme de paraboles et de types terrestres et que vous n'avez pas compris, comment comprendrez-vous si je vous parle dans un langage céleste ?* »

Aujourd'hui, toutes ces limitations ont disparu. Le Christ est en vérité « le chemin ». Il est entré, à travers le voile de sa chair, dans le sanctuaire intérieur, le lieu très saint, et il a ouvert le chemin. C'est le Christ crucifié qui nous fait entrer dans la présence immédiate de Dieu.

Lorsqu'il dit : « **Je suis la vérité** » (Jean 14 v. 6), cela signifie que tout ce que vous voyez ne sont que des types et des symboles servant d'images. Ils ne sont pas les choses célestes en elles-mêmes. C'est Christ qui est la réalité de toutes ces choses. En lui, nous avons la réalité.

Les prêtres étaient occupés dans le tabernacle, année après année, mais leurs œuvres étaient des œuvres « mortes », qui ne pouvaient jamais conduire à une union vivante avec Dieu. Or, le Christ a dit : « **Je suis la vie** ». Ce n'est qu'en Christ qu'il y a la vie. Le sang des boucs et des taureaux et la vie contenue dans ce sang n'étaient qu'un rappel, un type. Personne d'autre que le Christ ne peut donner la vie. Il est la réalité vivante.

Nous voyons maintenant le ciel et la terre unis en Christ ressuscité et monté. Il est le médiateur. Il est l'échelle que Jacob a vue dans son rêve, et sur laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient. Le Seigneur s'y est référé en parlant à Nathanaël, en disant : « **Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme** » (Jean 1 v. 51). Ce qui n'était qu'un type à Béthel est devenu une réalité vivante en Christ. Il unit le ciel et la terre.

En lui — dans les deux aspects de sa nature — Dieu et l'homme sont réunis, le ciel et la terre sont unis. Il est le chemin, la seule voie de communication pour le ciel et la terre. L'union avec le Christ signifie vivre sous un ciel ouvert, en présence de Dieu, et dans toute la réalité de la vie nouvelle.

C'est sur ce terrain que l'Esprit Saint nous est donné. Il est venu sur le Seigneur Jésus après son baptême dans le Jourdain. Les cieux se sont ouverts et le Saint-Esprit est descendu sur lui. Or, Christ ressuscité signifie un ciel ouvert. L'Esprit de l'onction vient sur nous parce que le crucifié est ressuscité. Il vient à nous depuis le ciel ouvert, que le Fils de Dieu a ouvert pour nous à travers sa chair.

Mais quelle était la valeur de l'onction ? C'est de nous amener à une union parfaite et céleste avec Dieu. Le Seigneur Jésus a dit : « **Quand il sera venu, lui, l'Esprit..., il vous conduira dans toute la vérité** » (Jean 16 v. 13). Et Jean le confirme en disant : « **L'onction que vous avez reçue... vous instruit de toutes choses...** » (1 Jean 2 v. 27). Cela est représenté par les anges qui montent et descendent.

Le Saint-Esprit est en communication avec nous, mais le Christ est l'échelle, qui s'étend de la terre au ciel. Où se trouve cette échelle ? Elle n'est pas dans le monde. L'échelle est installée dans notre cœur. C'est le Christ dans nos cœurs. Il y a un chemin ouvert depuis le ciel dans nos cœurs, le Christ lui-même, qui nous conduit dans la présence même de Dieu. L'Esprit-Saint agit en relation avec le Christ, pour nous mettre en communion avec lui, tout comme le Christ est en communion avec son Père.

C'est sur cette base que la suffisance du Christ nous est assurée. Nous sommes dans les cieux parce que Christ est en nous. **Si nous sommes unis à sa personne, les limitations disparaissent.** Il y a une communion directe et immédiate avec Dieu, et le Saint-Esprit peut nous révéler les choses célestes.

Nous comprenons ainsi ce que signifie recevoir tout directement de Dieu, en Christ. Le Christ en nous signifie une connaissance intérieure de Dieu, une relation de cœur avec lui. C'est une vie intérieure de Dieu, une puissance intérieure de Dieu.

Mais il s'agit là d'un mystère que le monde ne connaît pas et ne peut pas connaître. Il ne peut pas comprendre que notre Seigneur Jésus était prêt à accepter exactement la même base de vie, avec ses limitations, que celle dans laquelle nous vivons, bien qu'il fût sans péché.

Pourtant, en communion avec son Père, il a continuellement brisé ces limitations, et les a surmontées en tirant toute sa provision, toute la plénitude de son Père seul. Sa suffisance était uniquement dans son Père.

Nous sommes donc appelés à vivre par l'Esprit **une vie triomphante de toutes nos faiblesses**, une vie où Christ est tout, et où sa victoire est notre victoire. L'œuvre de la croix est achevée. Le voile est déchiré, le chemin est ouvert.

Ainsi, le Christ ressuscité au ciel signifie pour nous un ciel ouvert où tout nous est possible en Christ, afin que nous puissions le glorifier. Tout nous est donné en lui. Et c'est l'onction qui nous enseigne toutes choses.

Chapitre cinq

Une vie céleste

« Comme le Père a la vie en Lui-même, de même Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même » (Jean 5 v. 26).

« En elle (Christ) était la vie » (Jean 1 v. 4).

« ... je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jean 6 v. 57).

« Tu lui as donné autorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que tu lui as donnés, il donne la vie éternelle » (Jean 17 v. 2).

« Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils » (1 Jean 5 v. 11).

« Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » (Apocalypse 1 v. 17 et 18).

Dans le chapitre précédent, nous avons traité de la première ressource que nous avons en notre Seigneur Jésus-Christ, et nous avons vu qu'il s'agissait d'un ciel ouvert. Nous en venons maintenant à la deuxième ressource : « *La possession d'une vie céleste !* »

Dans la première partie de l'Écriture que nous avons lue, il est dit que le Père a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, « en elle (Christ) était la vie ». Le deuxième passage, Jean 1 v. 4, nous montre l'aboutissement de cette vie : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ». Le troisième passage nous présente la relation de cette vie avec le Père. Le Seigneur Jésus a dit : « Je vis par le Père ». Cela signifie que sa vie était basée sur une relation spéciale qu'il avait avec le Père. La dernière partie de Jean 17 v. 2 nous montre qu'il a l'autorité de donner la vie : « Tu lui as donné autorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que tu lui as donnés, il donne la vie éternelle ».

Le fait de donner cette vie et de l'exprimer dans les autres, nous est montré dans 1 Jean 5 v. 11 et 12, où nous lisons : « ... ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ». Enfin, Apocalypse 1 nous amène à l'endroit où cette vie est mise à l'épreuve et testée quant à sa réalité. Le Seigneur Jésus a dit : « Je suis le premier et le dernier, et le vivant ; j'étais mort, et voici que je suis vivant pour l'éternité, et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts ».

Dans la croix du Seigneur Jésus, cette vie a été remise en question. L'enfer s'était levé pour éteindre cette vie. Il y a eu un terrible conflit avec les forces de la mort. Mais la vie en lui a vaincu la mort, parce que c'est une vie indestructible. La mort n'avait aucun pouvoir sur cette vie. Bien qu'il soit descendu dans le royaume de la mort, il a vaincu la mort, car « il était impossible qu'il soit retenu par elle » (Actes 2 v. 24). Il a les clés de la mort et du séjour des morts. Les clés sont le symbole de l'autorité. Le Seigneur Jésus est maintenant en possession de ces clés. Cette autorité est fondée sur la vie éternelle qui, par lui, a vaincu la mort.

Nous allons maintenant nous pencher sur la signification de chacun de ces versets, et les considérer d'un peu plus près.

Notons tout d'abord que la vie de notre Seigneur Jésus-Christ était un facteur de distinction. Elle a rendu Christ unique parmi les hommes. Il était différent de tout le reste de la création de Dieu. C'était une vie propre au Christ. En ce sens, il était possible de dire de lui ce que l'on ne pouvait dire d'aucun autre être de la création : « en elle (Christ) était la vie ».

Le Seigneur savait qu'il y avait une grande différence entre lui et les autres. Les hommes étaient conscients qu'il y avait en lui quelque chose qui était tout à fait différent d'eux et qu'ils ne pouvaient pas expliquer. Cette différence n'avait rien à voir avec l'éducation ou la position sociale, car elle n'appartenait pas au domaine naturel. Elle relevait du domaine spirituel et ne pouvait être attribuée qu'à la vie qui était en lui.

Cette vie divine dynamisait son esprit de sorte qu'il était non seulement supérieur aux autres, mais différent dans son genre ; bien qu'il ait toujours été à la hauteur des autres sur le plan intellectuel. Le secret était la vision spirituelle. Les plus grandes autorités religieuses de Jérusalem ont essayé de l'attraper pour le faire tomber dans un piège. Mais il leur a toujours échappé, parce que son esprit était stimulé par la vie divine qui lui était communiquée par l'Esprit divin. Combien de fois ses adversaires se sont tenus devant lui, abasourdis. Combien de fois se sont-ils étonnés de sa

sagesse en disant : « **Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a point étudié ?** » (Jean 7 v. 15).

Il était supérieur en esprit et en cœur. Il était animé par la vie divine dans sa sympathie, sa compassion, sa miséricorde, qui était plus grande que celle de n'importe quel homme. Son amour était différent. Il a beaucoup souffert aux mains des hommes, mais il n'a jamais perdu sa compassion. Tout en sachant que Jérusalem allait le crucifier, il a pleuré sur la ville en disant : « **Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés...** » (Matthieu 23 v. 37).

Son cœur était ému de compassion et de longanimité envers les siens. N'ont-ils pas eux-mêmes témoigné de lui : « **... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, et il les a aimés jusqu'à la fin** » (Jean 13 v. 1). Méritaient-ils un tel amour ? L'un d'entre eux l'a même renié. Pourtant, il n'a jamais perdu sa compassion pour eux ou pour Pierre. Son cœur et sa sympathie se sont maintenus au niveau élevé de l'amour de son Père.

Quant à sa volonté, ses actions étaient dynamisées par cette vie d'en haut ; quant à sa confiance, elle s'est maintenue à travers toutes les épreuves. Il n'a jamais douté de la fidélité de son Père.

Il faudrait des heures pour suivre les manifestations de la vie et de la nature unique de notre Seigneur Jésus. Pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection, il a cherché à établir ses disciples en se montrant vivant par de nombreuses preuves infaillibles, en mangeant et en buvant avec eux. Mais le cinquantième jour a été le plus grand jour, allant au-delà des faits, lorsqu'il s'est fait une réalité intérieure pour eux. Lorsque le cinquantième jour arriva : « **lorsque le jour de la Pentecôte fut accompli...** » (Actes 2 v. 1), le Seigneur ressuscité vint habiter dans le cœur de ses disciples pour être leur vie, leur puissance, la nouvelle création de Dieu. Sur la base du Christ en eux, ils ont été constitués en témoins.

Le ministère en Esprit est un témoignage de vie. Si notre ministère n'est pas un témoignage puissant de vie, ce n'est pas un vrai ministère. Le cœur du ministère est Christ en nous, une expression de sa résurrection. Nous devons révéler Christ comme la vie, car en lui était la vie.

Lorsque nous exerçons ainsi le ministère du Christ, il se manifestera à travers nous comme lumière et liberté. Le Seigneur a dit : « **Vous connaîtrez la vérité** ». C'est la lumière.

« **... et la vérité vous rendra libres** » (Jean 8 v. 32). **C'est la vraie liberté.** Le ministère n'est pas une question de théorie expliquée, de somme de

connaissances, de verbiage, mais à travers les mots, il faut absolument qu'il y ai une transmission du Christ vivant. Il ne s'agit pas d'informations sur le Christ, ni de belles allocutions. Le ministère consiste à montrer le Seigneur Jésus, à manifester le Christ à travers nous, en tant que Seigneur ressuscité.

Tel est le ministère de l'Église. L'assemblée du Seigneur est appelée à dispenser la vie et à témoigner de cette vie en elle. Lorsque nous nous réunissons au nom du Seigneur, cela devrait signifier la vie pour nous. Lorsque l'assemblée du peuple du Seigneur est un rassemblement dans la propre vie du Seigneur, cela signifie toujours une nouvelle énergie de sa vie en eux, un renouvellement de leur force : « *La vie de Dieu contient toutes les vertus nécessaires à tous les besoins de son assemblée !* »

Notre esprit est vivifié, les nuages sont soulevés, même le corps entre dans la plénitude de cette vie. Peut-être que certains membres du peuple du Seigneur se réunissent à la fin d'une journée, physiquement fatigués, usés ou découragés. S'ils se réunissent dans l'Esprit de vie qui est en Christ Jésus, même leurs corps seront vivifiés. Ils seront renouvelés physiquement, mentalement et spirituellement, de sorte qu'ils pourront repartir de la réunion rafraîchis et pleins de joie, parce qu'ils se sont réunis dans la vie.

Ce n'est pas du tout la même chose que de s'asseoir dans une réunion et d'écouter un message qui n'impacte pas nos vies. Le ministère de la Parole est souvent laissé au prédicateur, et les gens attendent de recevoir quelque chose de lui, en espérant que ce soit suffisamment intéressant pour les tenir éveillés. Personne n'apporte sa contribution. Il n'y a pas de prise sur la vie du Christ dans l'unité. C'est toujours la même affaire, qui commence avec l'espoir d'arriver à quelque chose, et qui se termine toujours par une déception.

Le Seigneur savait que l'ennemi chercherait à cacher le fait de sa résurrection. Il savait que l'attaque suprême porterait sur l'assurance qu'il était vivant parmi les siens. C'est pourquoi il s'est attardé si longtemps auprès d'eux, afin d'établir en eux le témoignage de sa résurrection, et d'en faire ses témoins. Mais les moyens et les méthodes de l'ennemi sont innombrables. L'une de ses ruses est double. Soit il réussit à vous entourer d'une atmosphère de mort spirituelle, où tout semble complètement mort et où la foi est tentée de devenir vide et irréaliste, soit il introduit une fausse vie. Il se sert de l'Écriture et cherche à susciter des émotions dans une atmosphère très tendue, où une grande force

psychique est à l'œuvre pour produire des miracles semblables à ceux de l'Esprit. Cependant, ce ne sont que des mensonges et des signes de tromperie.

« Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (2 Corinthiens 11 v. 13 à 15).

La seule façon de savoir si une chose est de Dieu ou non, c'est de nous demander : « *est-ce que cela nous apporte le Christ vivant, qui nous transforme de l'intérieur ?* »

Ce qui compte, ce n'est pas d'exciter les émotions, mais de veiller à ce qu'il y ait une augmentation du Christ. Il ne s'agit pas de s'accrocher à une expérience, mais d'avoir une connaissance intérieure du Christ. L'épreuve de tous est de savoir si le Christ nous est offert ou non. La mort spirituelle est si proche. Il y a un conflit constant autour de nous, contre la vie ressuscitée du Seigneur. C'est la mort spirituelle contre la vie spirituelle. La mort est le plus tenace, le dernier de tous nos ennemis : « **Le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort** » (1 Corinthiens 15 v. 26).

« *Nous devons maintenir notre foi dans le fait que Jésus-Christ est ressuscité, qu'en lui nous avons la vie, une vie nouvelle, la vie même de Dieu, la vie éternelle ; et cette vie est agissante !* »

Ensuite, il y a la coopération de la foi. Nous devons faire de la place pour cette vie en nous. Il n'y a rien de plus fatal qu'une attitude passive, un état d'introspection. La vie est active. Partout où nous touchons à la foi, il y aura et il doit y avoir un amour actif. La foi est toujours active, car l'amour ne peut être simplement passif. Il ne s'agit pas toujours d'une activité extérieure. Parfois, cette activité peut être simplement une attitude d'esprit, un état d'attente, qui s'accroche avec ténacité, croyant que le triomphe de Dieu est certain, que sa fidélité ne peut pas faillir.

Notre vie n'est pas quelque chose de simplement abstrait. C'est la vie qui est dans le Christ, une vie en communion avec lui. Et parce que nous sommes en contact avec la personne vivante du Christ, nous disposons des mêmes ressources du monde invisible que celles dans lesquelles il puisait : « **En elle (Christ) était la vie** ».

C'est pourquoi nous sommes remplis de reconnaissance et d'une joie indicible parce que « Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est en son Fils » (1 Jean 5 v. 11).

Que le Seigneur lui-même nous enseigne la signification et la valeur de sa vie de résurrection en tant que source secrète d'une ressource inépuisable de notre vie.

Chapitre six

La communion avec Dieu

« ... le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père... Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait... Je ne puis rien faire de moi-même... parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5 v. 19, 20 et 30).

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu » (Jean 16 v. 13).

« ... la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 v. 2).

« ... il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu... Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut » (Jean 5 v. 18 et 21).

Permettez-moi tout d'abord de vous demander de lire attentivement et de noter ces passages de l'Écriture. Vous verrez qu'il existe une merveilleuse correspondance entre le Père et le Fils, et entre le Fils et le Père.

Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que le Seigneur Jésus met l'accent sur le fait qu'il ne peut rien faire de lui-même. Si nous laissons le poids de cette déclaration pénétrer nos cœurs, nous verrons à nouveau ce qui nous a occupés au début de nos réflexions, à savoir que le Seigneur Jésus a volontairement accepté une position de dépendance absolue à l'égard de son Père. Il a accepté une position de dépouillement total.

Les sources de ses moyens n'étaient pas en lui-même, ou dans ses propres raisonnements pour servir son Père, mais en son Père directement, la différence est énorme : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même** ». Dans sa propre personne, il n'y avait aucune ressource pour faire des choses. En fait, il disait : « *La source de tout est dans mon Père !* »

Je dois tout recevoir du Père. Sans lui, je ne peux absolument rien faire. C'est quelque chose d'extraordinaire pour le Fils. Cela rend cette communion secrète avec le Père, extrêmement vitale. Mais le besoin même de cette communion complète avec le Père était l'une de ses ressources secrètes.

Ce ne sont pas seulement des faits, mais nous voyons aussi une grande différence entre lui et les autres hommes. L'homme naturel agit à partir de lui-même, même dans les choses de Dieu. **La caractéristique de l'homme naturel est l'autosuffisance.** Il trouve toujours les sources de ses ressources en lui-même ou en s'aidant des autres. Nous voyons cela chez Adam. Au début et jusqu'à un certain point, ses ressources étaient en Dieu. Il tirait son instruction et sa sagesse de Dieu. Tout venait de Dieu. En obéissant à Dieu, il était en communion avec lui.

Mais vint le moment où il commença à agir à partir de lui-même. Par une insinuation subtile du diable, il commença à raisonner par lui-même, jusqu'à ce qu'il soit trompé par sa propre volonté et que la méfiance envers Dieu s'insinue dans son esprit. Il a retiré les choses des mains de Dieu pour les mettre dans les siennes. Il a cessé de puiser ses ressources en Dieu et a pensé qu'il pouvait les avoir en lui-même. C'est l'attitude de l'homme naturel d'Adam, notre vieille nature, jusqu'à aujourd'hui.

Le chrétien psychique agit selon sa propre sagesse naturelle. Il cherche à raisonner sur une situation, en pesant le pour et le contre, et en procédant selon ce qu'il pense être le « bon sens ». Il oriente sa conduite en fonction de sa sagesse naturelle et de sa raison. Pour certaines personnes, la raison est la partie la plus forte d'elles-mêmes. Pour eux, la source des choses se trouve dans leur propre raison, et seul ce qu'ils pensent et veulent comprendre, a de la valeur pour eux. Tout le reste ne compte pas. Chez d'autres, les sentiments seront le facteur le plus important, chez d'autres encore, ce sera leur volonté : *« Dans tous les cas, ils agissent en fonction d'eux-mêmes, croyant accomplir l'œuvre de Dieu ! »*

Mais remarquez combien l'homme naturel se développe dans l'histoire, la fin de cette dispensation produira un homme naturel — l'humanité dans tout son état déchu — développé à l'extrême. Il y aura des dictateurs, des surhommes, qui agiront à partir d'eux-mêmes. Ils seront une loi pour eux-mêmes, sans consulter les autres.

Ce qu'ils ressentent, désirent et raisonnent doit être fait. Cet état de choses conduira à l'Antéchrist.

Il sera un homme autonome et représentera la somme totale de tout ce qui est naturel, la raison, le désir, la volonté. Il ne respectera pas Dieu, mais sera plus grand que lui. En lui, la race humaine sera représentée dans sa nature déchue pleinement développée, retournant toute cette race humaine contre Dieu.

Ce qui est vrai pour l'Antichrist l'est aussi, en partie, pour chaque membre de la race humaine. Lorsque l'homme naturel sort de lui-même, le résultat est toujours la mort. Si nous projetons notre propre volonté, nos propres désirs, notre propre raison dans les choses, aussi vivantes qu'elles puissent paraître, le résultat sera la mort.

Seul ce qui sort de Dieu est la vie. Dans ce contexte, le sens de la Parole du Seigneur Jésus est d'une importance primordiale : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même** ». Si d'autres croient pouvoir le faire, le Fils ne le peut pas. C'est là que réside l'énorme différence entre le Seigneur Jésus et nous-mêmes. Il ne peut se mouvoir qu'à partir du Père. Il ne peut aller que si le Père le conduit.

Ces paroles ont été prononcées à l'occasion de la guérison de l'impotent (Jean 5). L'arrière-plan de cet incident nous éclaire sur sa signification profonde. Voici un homme, impuissant depuis des années. Il avait essayé pendant de nombreuses années d'entrer dans la piscine pour trouver la guérison, mais en vain. Il était totalement impuissant. Il savait que son secours dépendait de quelqu'un d'autre.

Comme c'est touchant : « **... je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée...** » (v. 7). Son seul espoir était dans un autre homme. Et comme il n'a pas d'homme pour le faire, un jour Jésus s'approche de lui et lui demande de se lever. L'impotent n'a pas contesté cet ordre, il n'a pas dit : « *J'ai essayé mille fois, mais je n'ai pas pu. Je n'ai pas la force en moi de le faire !* »

Il a mis sa foi dans le Christ. Ce qu'il ne pouvait pas faire en lui-même, il l'a fait avec la force d'un autre : celle du Christ. Renonçant à lui-même, à ses propres raisonnements, il s'est revêtu du Christ, et il a découvert que son salut était dans cet autre homme. Alors, se fiant à lui, il s'est levé. Christ était devenu sa force. C'est cela la puissance de la vie en action.

Cet incident éclaire tout le chapitre. Les Juifs s'y opposent, car ils sont gouvernés par des lois extérieures, par un système religieux.

Ils exigeaient l'accomplissement de la lettre, dont le résultat était plutôt la mort que la vie : « **Car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie** » (2 Corinthiens 3 v. 6).

Les Juifs préféraient laisser l'homme dans l'impuissance jusqu'à sa mort, plutôt que de placer l'œuvre de Christ à la place de la loi. C'est comme cela pour de nombreux enfants de Dieu aujourd'hui. Ils connaissent bons nombres de versets bibliques, mais ne vivent pas de la vie qui est contenue dans la Parole de Dieu. Il y a beaucoup « d'infirmes » spirituels dans l'Église aujourd'hui, que l'on essaye de soigner avec de simples versets bibliques.

Le Christ était gouverné par une loi intérieure qui était la loi de la vie, et il apportait donc la vie. Il a dit : « **Mon Père agit et j'agis... car ce qu'il fait, le Fils le fait aussi de la même manière** » (Jean 5 v. 17). Voici une merveilleuse correspondance entre le Père et le Fils, une loi intérieure, une union dans la vie avec Dieu, d'où jaillissent les œuvres de Dieu par les manifestations de la vie.

Qu'est-ce que la loi ? La loi des Juifs consistait en « tu dois » et « tu ne dois pas ». La loi juive s'opposait à la guérison un jour de sabbat, mais le Père ne s'y opposait pas. C'était la volonté du Père, et le Seigneur Jésus, d'une manière mystérieuse, reconnaissait que le Père voulait agir, que le Père le faisait, donc Jésus le faisait aussi. C'est la loi de la communication intérieure et de la communion avec le Père qui a poussé le Seigneur Jésus à agir.

Il n'était pas gouverné par l'esprit naturel, ni par la lettre de la loi ; il n'a pas essayé de raisonner sur ce que pouvait être la volonté du Père. C'est la loi de l'Esprit de vie en lui qui lui a révélé la volonté du Père, qui lui a donné cette assurance intérieure des actes à accomplir ; tout résulte d'une écoute, et d'une vision intérieure. Il pouvait dire à propos de son Père : « **le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face** » (Jean 5 v. 37). Il y a un mystère dans cette relation entre le Père et le Fils. La source secrète de la puissance du Fils est dans cette relation, il s'agissait d'une relation de vie par l'Esprit.

La même relation est valable pour nous. Dans la lettre aux Romains, l'apôtre Paul dit : « **La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort** » (Romains 8 v. 2). Libéré de la loi du péché, libéré de la loi de la mort. C'est la liberté d'une vie en Dieu par le Christ.

Puis-je vous demander de vous arrêter un instant ? Avez-vous vraiment vu cela avec les yeux de votre cœur ? Est-ce vraiment devenu une réalité intérieure pour vous ? Voyez-vous vraiment que notre relation avec le Seigneur Jésus-Christ est exactement sur la même base que sa relation avec son Père ici sur terre, uniquement par grâce ?

C'est la relation d'une vie dans l'Esprit. Tout dépend de cela. Elle nous fait entrer dans un monde nouveau. Elle marque la différence entre une acceptation extérieure des vérités chrétiennes avec leur doctrine, et ce qui est la vie révélée et réalisée par l'Esprit. Notre relation avec le Christ est basée sur l'Esprit de vie qui agit en nous.

Maintenant, voici quelques mots sur l'aboutissement de cette relation. C'est une relation par la vie et son témoignage est la vie. Remarquez à quel point c'était vrai dans le cas du Seigneur Jésus. Il est significatif de voir combien de fois, il a utilisé l'expression « Mon heure » dans sa vie.

Cela nous montre clairement à quel point toute sa vie était gouvernée par son Père. Il était guidé dans ses actions et ses mouvements par le timing de Dieu. Parfois, ce n'était qu'une question d'heures ou de minutes. Mais il n'a connu aucun moment d'inassouvissement dans sa vie. Pourtant, il n'était jamais pressé. Tout dans sa vie était minuté d'une manière merveilleuse. Pour lui, il n'y avait pas de temps à perdre, pas plus qu'il n'y avait de temps à vivre. Essayer d'accomplir des choses hors du temps de Dieu signifierait la mort.

Lorsque à Cana, sa mère est venue le persuader de répondre au besoin qui s'était présenté, il n'a agi que lorsque « son heure (d'agir) » était venue, peut-être seulement quelques minutes plus tard. De même, lorsque ses disciples l'ont appelé au secours de Lazare, qui était dangereusement malade, ou lorsque ses frères lui ont demandé s'il allait monter à Jérusalem pour participer à la fête avec eux, il a attendu le bon moment. Il a attendu le bon moment, le commandement de son Père.

Dans tous ces cas, nous voyons la même retenue en lui. Il ne suivait pas ses propres raisonnements, mais attendait le temps que le Père avait fixé. Il en va de même pour les paroles qu'il prononce. Chaque parole venait du Père et non de lui-même. Le temps, les actions, les paroles, tout était régi par le Père : « **Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis** » (Jean 5 v. 17).

Mais comment connaissait-il la volonté du Père ? Ce n'était pas par l'ouïe naturelle, comme si une voix venait continuellement à lui pour le diriger.

Le Christ connaissait la volonté du Père par l'Esprit de vie qui l'habitait. C'est la communion de la vie unique en lui qui lui a apporté cette connaissance intérieure de la volonté et des œuvres de Dieu. La vie divine n'est pas seulement un don, un dépôt, quelque chose à conserver en nous.

Cette vie est une force agissante en nous. C'est une direction divine donnée par l'Esprit de vie en nous. Dieu gouverne et commande par ce moyen. Il nous révèle sa volonté par l'Esprit de vie en nous.

Le Seigneur Jésus connaissait la volonté du Père par l'Esprit vivifiant qui était en lui. C'est exactement ce qu'il a dit : « **L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront** » (Jean 5 v. 25). Le Seigneur Jésus ne parlait pas ici des morts physiques, mais des morts spirituels ; il ne parlait pas non plus d'une voix audible, mais de l'Esprit vivifiant qui était en lui, et par lequel la voix de Dieu se faisait entendre : « **Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie** » (Jean 6 v. 63).

L'Esprit est la puissance de Dieu qui agit en nous. Dieu parle à nos cœurs par sa Parole, vivifié par son Esprit. Nous devons apprendre à comprendre la Parole de Dieu en nous dès le début, lors de notre nouvelle naissance. Il existe un langage de l'Esprit, et nous devons prêter attention à ce mouvement vivifiant de l'Esprit de vie en nous. La voix du Fils de Dieu est entendue par l'Esprit vivifiant qui est en nous.

Il en était ainsi pour le Seigneur. Il a été vivifié par l'Esprit de Dieu en lui-même. Ce qui est vrai dans son cas doit l'être pour nous. Nous devons être gouvernés de la même manière : « **Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu** » (Romains 8 v. 14). La filiation est le résultat de notre relation avec lui.

L'assurance de cette filiation vient de l'Esprit qui témoigne dans notre esprit en disant : « *Tu es un enfant de Dieu !* » C'est le témoignage de la vie en nous. Nous savons dans notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Nous le savons malgré nos péchés, nos fautes, nos défauts. Nous sommes gouvernés par l'Esprit de vie qui procède de Christ.

Maintenant, en rassemblant tout ce que nous avons dit, nous voyons que cette relation, cette communion avec le Christ, est disponible pour nous sur le terrain de la résurrection. Le Christ nous a amenés à cette union avec lui dans sa vie. Cela exige trois étapes précises qui sont d'une importance primordiale :

1. Nous devons absolument reconnaître que cette relation avec le Seigneur doit être dans l'Esprit de vie, que c'est un fait et que c'est la vérité.

Nous devons honnêtement et définitivement reconnaître que cette relation « Christ en nous » est un fait, et que tout doit être régi par l'Esprit de vie.

2. Il doit y avoir une parfaite obéissance à la loi de vie de l'Esprit en nous. L'obéissance était la loi de la vie du Christ. Il n'a jamais été influencé par les hommes ou les circonstances. Il n'a pas laissé les hommes lui dicter sa conduite parce qu'ils disaient : « *Il faut faire ceci ou cela parce que d'autres le font aussi !* »

Ce n'était pas une raison pour lui de faire quelque chose. Il n'a jamais soumis ses décisions aux hommes, car il savait dans son propre cœur ce que le Père voulait. Il travaillait avec Dieu en toutes choses, non pas selon les œuvres extérieures, mais selon l'Esprit de vie en lui. Il a volontairement vécu dans la dépendance absolue du Père et dans l'obéissance complète à toute sa volonté.

3. La marche dans l'Esprit est essentielle. Nous ne devons pas vivre dans la chair. Vivre dans la chair signifie faire les choses en dehors de l'Esprit, par notre propre volonté. Marcher dans l'Esprit, c'est faire toutes choses comme venant de Dieu, comme étant gouvernées par le Saint-Esprit.

Enfin, n'oublions pas que cette vie dans l'Esprit est progressive et croissante. Nous ne savons pas tout au début. Nous devons apprendre, et en apprenant, nous commettons souvent des erreurs.

Mais si nous sommes fidèles et obéissants au Seigneur, nous serons guidés pas à pas et nous apprendrons à marcher dans l'Esprit. Nous devons apprendre par l'expérience.

Mais plus nous apprenons à connaître le Seigneur Jésus, plus nous entrons dans l'accomplissement d'un salut complet, plus cette vie — la plénitude de la gloire en Christ — grandira en nous.

Nous marcherons alors dans la lumière, et donc dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Cette marche dans l'Esprit peut être une chose merveilleuse à l'arrière-plan de nos vies, alors que nous connaissons de plus en plus l'Esprit de

vie en nous : « *Désirons-nous la même relation et la même communion secrète avec le Christ dans toute notre vie ?* »

Chapitre sept

La manne cachée

« Le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé... La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » (Jean 6 v. 33, 38,40 et 55).

« Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7 v. 17).

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 v. 34).

Dans cette déclaration de notre Seigneur Jésus, trois choses sont impliquées.

Premièrement : Le Seigneur Jésus a une source secrète de force : « **J'ai de la nourriture à manger que vous ne connaissez pas** » (Jean 4 v. 32).

Deuxièmement : Il existe un lien entre la volonté de Dieu et la vie : « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé** ». Nous nous souvenons qu'à cette époque, le Seigneur Jésus avait faim et était très faible. Il s'assit au bord d'un puits, fatigué par son voyage. Lorsque les disciples revinrent de la ville où ils avaient acheté de la nourriture, ils le trouvèrent remarquablement rétabli. Ils pensaient que quelqu'un lui avait apporté de la nourriture. Mais le Seigneur leur a expliqué que le renouvellement de sa vie était venu de l'accomplissement de la volonté de son Père. Cela montre qu'il existe un lien étroit entre l'accomplissement de la volonté de Dieu et la « vie ».

Troisièmement : Le lien entre le but divin et son accomplissement : « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre** ». La volonté du Père représentait un dessein divin, et le Seigneur Jésus dit qu'il était lié à ce dessein.

L'accomplissement de ce dessein divin était pour lui une plus grande satisfaction que les choses terrestres. Nous pouvons dire qu'il a été fortifié dans sa vie, en faisant la volonté de Dieu.

Par conséquent, un facteur important pour nous est que l'obéissance est le chemin vers la plénitude de Dieu. Il en a été ainsi dans le cas du Seigneur Jésus. Lorsqu'il a dit : « **La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle** » (Jean 6 v. 40), cela montre clairement que l'union avec le Christ, selon la volonté de Dieu, signifie la vie pour nous. Ainsi, la volonté de Dieu est en relation vitale et en unité avec le Fils.

La nourriture est consommée pour l'entretien de notre vie. Elle satisfait nos besoins et sert à notre développement et à notre croissance. Mais tout cela est lié à la volonté de Dieu. Faire la volonté de Dieu, c'est comme prendre de la nourriture pour vivre. Lorsque nous faisons la volonté de Dieu, nous prenons ce qui maintient notre vie en bonne santé. Nos besoins sont satisfaits. La croissance spirituelle est maintenue. Le Seigneur Jésus a dit de lui-même : « **Je vis par le Père** », et « **celui qui me mange vivra par moi** ». Le Seigneur Jésus a vécu en raison de son union étroite avec le Père : « *Et nous, nous devons vivre de notre union étroite avec le Fils !* »

Ce qui est essentiel dans cette union, c'est l'obéissance. Satan voulait détruire la vie du Seigneur — le dernier Adam — de la même manière qu'il avait réussi à détruire le premier Adam dans le jardin : en l'amenant à désobéir à Dieu. Mais le Seigneur Jésus a répondu au diable en faisant appel à la Parole de Dieu. Par trois fois, il lui a dit : « **Il est écrit** » (Matthieu 4). C'est ainsi qu'il a conservé sa vie de victoire, et qu'il a vaincu le prince des ténèbres et de la mort.

L'obéissance à la volonté révélée de Dieu signifie la délivrance de la mort spirituelle. C'est ce que nous entendons par le maintien de notre vie. Cette attitude a été vraie pour le Fils de Dieu tout au long de sa vie. Obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix, il a vaincu la mort. C'est pourquoi il est vivant pour l'éternité. Dans notre vie, tout est donc lié à l'obéissance. Dès que nous refusons d'obéir à Dieu, nous arrêtons la vie du Seigneur en nous et nous rendons impossible la poursuite de notre croissance dans sa vie. L'obéissance, c'est la vie.

Cette nourriture spirituelle ne fait pas que maintenir notre vie, elle l'augmente aussi. Elle nous conduit à la plénitude du Christ. Nous grandissons en mangeant cette nourriture, et la vie augmente par

l'obéissance. Dans Philippiens 2 v. 9, il nous est dit que le Seigneur Jésus a obéi au Père jusqu'à l'extrême : « **C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom** ». La plénitude de la vie de Christ résulte de l'obéissance. Chaque nouvel acte d'obéissance nous conduit à une plus grande plénitude en Christ, à un élargissement spirituel. Mais la désobéissance entraîne une limitation et bloque le flux de la vie.

Voici donc la signification de la nourriture spirituelle : accomplir la volonté de Dieu, être obéissant en toutes choses. Cette nourriture spirituelle est liée à notre union avec le Christ dans sa résurrection. Il s'agit de vivre de ce que Christ est dans la mort et la résurrection. Le chapitre 6 de Jean a pour toile de fond la Pâque.

En relation avec ce que cela signifie spirituellement, le Seigneur Jésus a nourri une grande foule. Les Juifs étaient sur le point de manger l'agneau de la Pâque. Mais avant que cela n'ait lieu, nous avons ici une foule affamée, et lui — l'agneau de Dieu — les nourrit avec du pain en disant : « **Je suis le pain de vie** » (Jean 6 v. 35). Il lie cela à la Pâque, à la croix, à l'agneau immolé, en disant en fait : « *Je suis à vous. En ma mort et ma résurrection, c'est-à-dire en moi seul, vous avez la vie de Dieu !* » C'est la personne de Christ qui nous est transmise.

Il y a une clause remarquable dans Jean 6 v. 27, où le Seigneur dit : « **Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père a marqué de son sceau** ».

Ceux à qui le Seigneur a adressé cette parole savaient très bien ce qu'il voulait dire. Ils savaient qu'ils n'avaient pas le droit de prendre n'importe quel agneau pour la Pâque. Il fallait un agneau sans défaut. Chaque agneau devait être amené au temple pour être examiné par les prêtres, afin de déterminer s'il était absolument parfait.

Lorsqu'il était conforme aux exigences, les prêtres apposaient le sceau du temple sur l'agneau et celui-ci était immolé. Tout le monde savait ce que signifiait ce sceau. Le Seigneur Jésus a donc repris cette coutume familière et l'a appliquée à lui-même en disant : « **Le Père l'a marqué de son sceau** » (2 Corinthiens 1 v. 22). Le Christ allait se donner à son peuple comme quelqu'un que le Père avait déclaré absolument parfait. Il s'est donné pour être leur nourriture, afin qu'ils puissent vivre par lui, et marcher dans son obéissance, comme lui avait été obéissant à son Père.

Nous aussi, nous sommes « scellés » par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. L'apôtre Paul écrit aux Éphésiens qu'ils sont « **scellés du Saint-Esprit qui avait été promis** » (Éphésiens 1 v. 13). Dieu connaît ceux qui lui appartiennent. Nous sommes sa propriété. Nous recevons le sceau du Père comme un gage qu'il nous a choisis, que nous sommes acceptés dans son Christ, et qu'il ne nous a pas rejetés.

Nous sommes acceptés en Christ comme parfaits. Cette communion complète avec le Christ n'implique rien de moins qu'un abandon total à lui, une mise de côté de tout ce qui est personnel, de toute volonté propre, afin que nous puissions dire en toute vérité : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** » (Galates 2 v. 20).

Le boire et le manger sont des choses spirituelles. Cela signifie que demeurer « en Christ » est lié à l'accomplissement de la volonté du Père, dans chaque compartiment de notre vie. Mais la question qui se pose ici est la suivante : « *Voulons-nous vraiment vivre de sa vie ?* »

N'oublions pas que nous ne vivons — spirituellement parlant — en vérité, que si nous accomplissons la volonté de notre Seigneur ; si nous permettons au Seigneur Jésus d'être notre vie, en lui obéissant parfaitement.

Notre volonté est une volonté corrompue. Les désirs personnels sont toujours corrompus. Nous sommes chair : « **la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit...** » (Galates 5 v. 17). Mais il ne doit rien y avoir de tout cela « en Christ ». Le péché a été traité et jugé à la croix. C'est là qu'il a été démontré que l'humanité parfaite du Christ a été préservée et exempte de toute corruption, jusqu'à la fin.

Maintenant, cet agneau parfait de Dieu est donné pour nous. Nous sommes autorisés à le recevoir, à demeurer en lui. Celui qui a accompli entièrement la volonté de Dieu demeure en nous. C'est ainsi que nous grandissons. Manger sa chair et boire son sang signifie grandir en lui, par l'œuvre de l'Esprit, afin que sa puissance en nous devienne manifeste. Il grandira jusqu'à ce que nous soyons transformés à sa ressemblance, jusqu'à ce que son image soit visible en nous.

Quel est le but de Dieu pour nous ? Le Seigneur Jésus a dit que la volonté du Père était « **d'accomplir son œuvre** ». Quelle était cette œuvre ? Regardons une fois de plus le chapitre 4 et le besoin de cette femme de

Samarie. Elle ne connaissait pas la vraie vie. Lorsqu'elle est arrivée au puits, elle était animée d'un grand besoin. Amenée à s'entretenir avec le Seigneur au sujet de la vie, elle a fini par voir que le Christ était la vie, et la femme crut. Lorsque les disciples revinrent de la ville, ils trouvèrent le Seigneur Jésus merveilleusement renouvelé. Il était pleinement satisfait, car il avait accompli la volonté du Père. Quelle était cette volonté ? Elle consistait à donner la vie à tous ceux que le Père lui avait donnés.

L'œuvre de Dieu est d'amener les pauvres âmes à connaître la vie en Christ. Lorsque nous accomplissons notre ministère en étant des canaux de vie pour les autres, nous découvrons rapidement que cela est plus satisfaisant que toute autre chose. Si vous avez conduit une âme au Christ, vous savez ce que signifie cette satisfaction. Porter la vie divine aux âmes nécessiteuses, remplit le cœur d'une telle joie et d'une telle satisfaction, que les désirs terrestres s'évanouissent.

Cherchons à conduire les pauvres pécheurs au Christ, car lorsque nous aurons accompli cette tâche, nous saurons ce qu'est la vraie vie, une vie d'obéissance parfaite à Dieu, consacrée à la volonté du Père. Telle était la loi de vie du Seigneur Jésus. C'est ici la « manne cachée », la subsistance secrète de notre vie. Ceux qui ne connaissent pas ou peu le Seigneur n'en savent rien. Mais celui qui vit du Christ connaît cette nourriture.

Il sait que, accomplir la volonté de Dieu, c'est la vie en abondance. Plus nous obéissons à cette volonté divine, plus les fleuves de sa vie couleront en nous. Recherchons cette nourriture que le monde ne connaît pas, mais dont le Seigneur a dit : « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre** » (Jean 4 v. 34).

« **Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions** » (Éphésiens 2 v. 10).

Chapitre huit

« Je vous donne ma paix »

« ... Vous trouverez le repos de vos âmes » (Matthieu 11 v. 29).

« ... vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira... Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8 v. 32 et 36).

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jean 14 v. 27).

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi... » (Jean 16 v. 33).

« La paix soit avec vous » Jean 20 v. 19, 21 et 26).

Ces passages nous donnent la clé d'une autre caractéristique des ressources de Jésus-Christ, à savoir un repos et une liberté secrète. La vie de notre Seigneur Jésus a été marquée par une tranquillité d'esprit et un véritable repos du cœur. Il n'y a aucun doute à ce sujet, bien qu'il y ait eu beaucoup de choses dans sa vie, qui auraient pu faire penser le contraire. Il était souvent dans la tempête, mais la tempête était très rarement en lui.

Les exigences à son égard étaient grandes. Il y avait beaucoup à faire. Mais, il n'a jamais été submergé par tout cela, jamais angoissé. Il a traversé tout cela dans la paix et le repos du cœur. Quelqu'un a fait remarquer à juste titre que les Écritures ne mentionnent jamais que le Seigneur Jésus ait couru. Il n'a jamais été pris par le manque de temps. Toute sa vie a été marquée par le repos et la paix intérieure.

Si nous étudions cette question, nous voyons que le Seigneur Jésus jouissait de ce repos et de cette paix dans trois domaines. Dans ces trois domaines, il était différent de tous les hommes.

Tout d'abord, dans le domaine du péché personnel, il jouissait d'un repos parfait. Il n'a jamais été perturbé par le péché personnel. Sa paix n'a jamais été troublée par le péché intérieur. Il n'y avait pas de péché en

lui. Il a souvent été poussé à prendre une mauvaise direction, mais il n'a jamais cédé à la tentation.

Il a été tenté de s'épargner. Cette tentation est venue un jour par l'intermédiaire de Pierre — une tentative de Satan de le détourner du chemin de la croix — lorsque son disciple lui a dit : « **Seigneur, Dieu t'en préserve, cela ne t'arrivera point** » (Matthieu 16 v. 22). Parce qu'il était capable de souffrir, il pouvait être tenté par l'ennemi. C'était une tentation extérieure. Mais elle ne pouvait pas troubler sa paix intérieure parce qu'il était abandonné à la volonté de son Père. Sa loyauté envers le Père a fait échouer les tentations. Le secret de sa paix était son union avec le Père dans une confiance parfaite.

Ensuite, il y a le domaine de son propre être et de sa nature. Le Christ était une personnalité unie. Son âme était une âme unie, son esprit était un. Il n'y avait pas en lui de doubles raisonnements en conflit l'un avec l'autre. Il n'y avait pas de conflit entre sa propre raison et celle de son Père. Son cœur aussi n'était pas divisé. Il n'avait pas deux séries de désirs en guerre l'une contre l'autre. Là encore, sa volonté était une et inébranlable avec celle de son Père ; il n'y avait pas de conflit entre sa volonté et celle du Père.

Toutes les tentations qu'il a subies avaient pour but de le pousser à s'éloigner de son Père, à avoir des désirs, des raisonnements, des intentions qui n'étaient pas tout à fait ceux de son Père. Mais il n'était pas question pour lui d'adopter une telle attitude. Il ne s'écartait pas le moins du monde de la volonté de son Père.

Derrière tout cela, il y avait une foi parfaite en son Père et en sa fidélité. Lorsqu'il souffrait, c'était selon la volonté de Dieu, et non pas parce qu'il était en conflit avec sa propre volonté. La souffrance l'a marqué, mais ne l'a jamais distrait. Il n'y avait dans sa vie aucune tension, aucune controverse intérieure avec Dieu. Il était parfaitement reposé et harmonieux : « *deux personnalités unies en une seule !* »

Le manque de paix dans nos vies provient en grande partie de notre manque d'unité avec Christ. Nous sommes en conflit avec nos propres raisonnements, nos désirs, notre volonté. Nous sommes déchirés dans deux directions, perturbés par des éléments en guerre en nous.

Nous sommes souvent comme deux personnes qui se battent l'une contre l'autre, dans un état d'agitation. Il en va de même dans notre relation avec Dieu. Nos pensées et nos désirs sont en conflit avec les

pensées et les désirs de Dieu. Il en va tout autrement dans le cas du Seigneur Jésus. Il connaissait la signification de la paix intérieure.

Le troisième domaine dans lequel le Seigneur Jésus jouissait d'un repos et d'une liberté parfaits était celui des obligations légales. La loi, avec ses « tu devras » et « tu ne devras pas », et les innombrables choses à faire et à ne pas faire ; tous les règlements et observations de la loi mosaïque pour le peuple juif, était un grand fardeau.

Enfreindre un seul point de la loi, c'était se rendre coupable de tous. Il y avait ensuite l'interprétation et l'application de la loi par les scribes et les pharisiens, à qui le Seigneur Jésus a dit : « **Vous vous chargez de fardeaux pesants et difficiles à porter, et vous les mettez sur les épaules des hommes** » (Matthieu 23 v. 4).

Dans ce domaine, le Seigneur Jésus était parfaitement en paix. Il n'a jamais été esclave de la loi. Il a vécu dans l'accomplissement de la loi avec une assurance et une certitude sans pareilles. Pourquoi la loi a-t-elle été donnée ? Dans quel but ? Elle n'avait qu'un seul but : assurer la place et les droits de Dieu.

Le point principal de la loi était la lutte contre l'idolâtrie. L'idolâtrie est très vaste, c'est la ligne le long de laquelle le diable cherche à parvenir à ses fins pour priver Dieu de sa place de Roi des rois dans notre cœur. La convoitise est une idolâtrie, c'est-à-dire le fait de vouloir les choses pour soi-même. L'irrévérence est une idolâtrie ; l'adoration est détournée de Dieu. La convoitise, la satisfaction de la chair, prend la place de Dieu. Il existe de nombreuses formes d'idolâtrie. Si vous examinez les « tu feras » et les « tu ne feras pas », vous verrez que chacun d'entre eux est lié à l'idolâtrie. C'est prendre la place et les droits de Dieu.

Or, Dieu avait sa place parfaite et tous ses droits dans le Seigneur Jésus. Il n'avait pas besoin de la loi parce qu'il l'a parfaitement accomplie en esprit. Il a été libéré de la loi des œuvres par une loi supérieure. Son cœur était parfaitement en paix en ce qui concerne les obligations légales. En lui, la loi a été établie dans son sens le plus profond. La place et les droits de Dieu étaient pleinement garantis en Christ.

Dans la lettre aux Hébreux, il est beaucoup question de repos. Il s'agit du repos en Christ. Son repos doit être notre repos. Je ne vais pas essayer de vous dire que nous devons être parfaits et sans péché, ou que nous ne pouvons plus jamais pécher. Mais nous devons reconnaître que la

question du péché doit d'abord être réglée. Tous nos péchés sont effacés en Christ. Jésus-Christ nous a délivrés une fois pour toutes du péché.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8 v. 1). Aucune condamnation ! Pourquoi ? Parce que le Christ lui-même a réglé définitivement la question du péché dans le passé, le présent et l'avenir. Tout ce qui nous séparait de Dieu à cause du péché est pardonné, et nous sommes placés par la foi dans une position de justification complète devant Dieu.

Même si nous péchons à nouveau, le pardon demeure. Notre rédemption est une rédemption éternelle, car il est écrit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 v. 9), et « le sang de Jésus son Fils nous purifie (continue à nous purifier sans interruption) de tout péché » (1 Jean 1 v. 7).

Il s'agit maintenant de notre union avec lui. Si nous demeurons dans cette union avec le Christ, nous n'avons pas besoin d'être condamnés ou accusés pendant cinq minutes. Si, après avoir échoué, nous reconnaissons et confessons nos péchés, ils nous seront pardonnés sans délais. Le fondement de la paix intérieure et de la liberté se trouve donc en Christ. Nous sommes délivrés par le Christ et en lui seul.

Nous devons prendre au sérieux la parole de Romains 8. Nous devons nous appuyer sur elle, pleins de joie : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus. Car la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 v. 1 et 2). Il s'agit d'une condition résultant d'une position : « En Christ », *il y a la liberté, il n'y a pas de condamnation !* »

De même que le Christ a demeuré dans le Père et a joui d'une paix parfaite en ce qui concerne le péché, de même nous, qui demeurons dans le Christ, pouvons jouir d'une paix parfaite. Il ne s'agit pas de la paix du péché extirpé de nous, mais de la paix résultant de la continuation de la vertu purificatrice du sang.

Mais comment pouvons-nous expérimentalement dépasser notre nature divisée, pour atteindre une telle unité, un tel repos, une telle paix ? Voici comment : « *à mesure que le Seigneur Jésus prend le dessus dans nos cœurs, nous devenons de plus en plus unis avec lui. Au fur et à mesure que nous nous abandonnons à lui, tous les conflits d'esprit, de cœur et de volonté cessent !* »

L'attitude du Christ était un abandon absolu au Père. Il ne retenait rien, prêt à faire toute sa volonté. Il n'y avait pas de conflit intérieur.

Tout son être était un avec le Père. Lorsque nous abandonnons notre vie personnelle et que nous laissons Christ prendre le dessus en nous, il met fin à tous les conflits intérieurs. Un cœur qui appartient entièrement au Seigneur est un cœur en repos, un cœur conforme à l'image du Christ. Le Seigneur a dit : « **Prenez mon joug sur vous** » (Matthieu 11 v. 29), c'est-à-dire : « *Soyez de plus en plus unis avec moi par l'Esprit !* »

Le joug fait de deux êtres un seul. C'est pourquoi il était interdit dans l'Ancien Testament d'utiliser un joug inégal, de mettre un âne et un bœuf sous un même joug, car il s'agissait d'être totalement différents. Le joug les aurait déchirés et blessés. Mais nous, nous avons la grâce d'être sous un même joug avec le Seigneur Jésus. Le joug évoque l'unité, la communion, le fait d'être gouverné par une seule volonté. C'est ainsi que nous trouvons le repos de nos âmes.

En ce qui concerne la paix dans le domaine de la loi, la question de l'observation du sabbat n'a pas troublé le Seigneur Jésus le moins du monde. Dieu avait sa place et ses droits parfaits en lui, bien que les chefs du peuple aient continuellement porté la loi contre lui. Chaque jour et chaque heure de sa vie appartenaient à son Dieu, à son Père. Il a complètement accompli la loi en Esprit.

Les Pharisiens exigeaient l'observation de la forme extérieure, de la lettre, et ce faisant, ils ont péché contre l'esprit du sabbat. **Beaucoup de chrétiens sont sous la loi et donc dans la servitude.** Le Christ est le moyen de sortir de cette servitude. Vous n'aurez jamais à vous soucier du jour du sabbat si Christ est le Seigneur dans vos cœurs. La loi a été donnée pour garantir la place et les droits de Dieu. Si Christ est Seigneur dans nos vies, alors c'est ce que nous faisons. Chaque jour est un jour de sabbat pour ceux dont le Seigneur est Christ.

Si nous vivons dans le vrai sens spirituel de la loi, nous ne devons pas nous préoccuper de la forme extérieure, de la lettre. Nous pouvons nous tromper sur la lettre et pourtant avoir raison devant Dieu. Ce qui compte, c'est le sens spirituel, c'est la vie, notre union avec Dieu, lui permettant de travailler en nous.

Le Christ a violé le sabbat selon la lettre, mais personne dans l'univers entier n'a accompli la loi aussi parfaitement que lui. Il a dit : « **Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira** » (Jean 8 v. 32).

Le Christ est la vérité et transcende la simple lettre. Si le Christ habite en nous, nous pouvons vivre dans son repos et sa paix.

Ainsi, le péché n'aura aucun pouvoir sur nous. Nous n'avons pas à nous inquiéter pour nous-mêmes ; nous n'avons pas à craindre de manquer à nos devoirs dans notre vie quotidienne.

Christ est notre paix, Christ est notre repos. Le repos et la liberté sont toujours synonymes de force et de victoire. Si nous sommes sans repos, nous sommes sans efficacité. Le Christ est notre suffisance, car toutes nos ressources sont en lui.

« Que le Seigneur nous conduise dans sa propre paix ! »

Chapitre neuf

Le sens et la valeur de la filiation

« ... personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils... » (Matthieu 11 v. 27).

« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître... Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (Jean 1 v. 18 et 34).

« ... celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu... Le Père aime le Fils... Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jean 3 v. 18,35 et 36).

« Le Père aime le Fils... le Fils aussi donne la vie à qui Il veut » (Jean 5 v. 20 et 21).

« Crois-tu au Fils de Dieu ?... Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui » (Jean 9 v. 35 et 37).

« Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (Jean 11 v. 4).

« ...Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie » (Jean 17 v. 1).

« Pour qu'ils connaissent le mystère de Dieu, Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Colossiens 2 v. 2 et 3).

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu... » (1 Jean 3 v. 2).

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu... pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Romains 8 v. 16 et 21).

« ... afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles... » (Philippiens 2 v. 15).

« ... nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ... » (Éphésiens 1 v. 5).

Poursuivant nos méditations sur le Christ dans la gloire, en tant que notre suffisance, nous abordons maintenant une autre caractéristique de ses ressources qui est liée à la filiation.

Notons tout d'abord qu'il y a une différence entre les titres de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de l'homme et Fils de Dieu. Ils recouvrent deux aspects de la vérité et de l'œuvre.

En tant que Fils de Dieu, le Seigneur Jésus représente le côté de la vérité dans lequel Dieu lui-même s'est manifesté dans la chair. Après la chute, Dieu n'a plus jamais confié son œuvre à l'homme : « Dieu était en Christ » (2 Corinthiens 5 v. 19).

Le Christ était l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Le titre de Fils de l'homme nous montre une autre facette du Christ : Dieu récupère sous la forme d'un homme et pour l'homme, ce qu'il a perdu. Cela signifie que Dieu est descendu sur cette terre en tant qu'homme, qu'il s'est identifié à l'homme pour le racheter. Mais ce titre de « Fils de l'homme » va bien au-delà du niveau humain ordinaire.

Notre Seigneur Jésus-Christ dépasse de loin tous les autres hommes par sa nature. Il est le Fils de l'homme venu du ciel, ou, comme le disent les Écritures, « *qui est dans le ciel !* » Cela ne peut être dit d'aucun autre homme. Tous étaient de la terre. Seul le Christ est venu du ciel en tant que « Fils unique ». Il est important de comprendre le sens de cette expression.

Le Seigneur Jésus n'était pas tout à fait le Fils unique. Cette expression n'a rien à voir avec l'engendrement, car les Écritures nous disent que chaque croyant est engendré par Dieu. Ce n'est pas ce que cela signifie. Cette expression a trait au type de naissance. Le Seigneur Jésus a été engendré de manière unique ; il était le seul de ce genre. Il était seul en tant que tel. Nous avons tous été engendrés par la Parole du Christ et par l'Esprit. Mais nous sommes tous pécheurs par nature, car « ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3 v. 6).

C'est pourquoi Paul dit de nous qui sommes « en Christ », que « si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice » (Romains 8 v. 10). Par ailleurs, la venue de notre Seigneur Jésus-Christ dans la chair était quelque chose d'unique. Il n'y avait pas de péché en lui, bien qu'il soit venu sous la forme d'une chair pécheresse. Le Fils de Dieu est né une fois pour toutes et d'une manière unique. C'est ce que signifie l'expression « le Fils unique ».

Il est le Fils de l'homme sorti du ciel. Ses deux titres sont divins et appartiennent au ciel. En tant que Fils de l'homme et Fils de Dieu, il est différent de tous les autres hommes. Nous ne devons pas séparer ces deux titres.

En ce qui concerne l'application pratique, le fait que le Seigneur Jésus était le Fils de Dieu est lié à beaucoup de choses. Remarquez combien de fois le Seigneur Jésus fait référence à sa filiation, cela signifiait tout pour lui. S'il ne l'avait pas su, il aurait été privé de la force principale qui a caractérisé sa vie. Il a vécu triomphalement, a travaillé puissamment et efficacement, parce qu'il savait qu'il était dans cette relation essentielle avec son Père.

Veillons à tirer notre force de la connaissance vivante que nous sommes en Jésus-Christ, des fils de Dieu. Le fait même qu'il était le Fils de Dieu lui a conféré une force merveilleuse qui l'a rendu supérieur à tous les autres hommes, aussi bien en position qu'en tant que personne. Il s'agissait d'une juste supériorité, marquée par la plus grande humilité. Il pouvait vraiment dire de lui-même : « **Je suis doux et humble de cœur** » (Matthieu 11 v. 29).

Pourtant, il y avait en lui une force et une dignité merveilleuses. Méprisé par les hommes, sans aucune propriété terrestre, il pouvait lever la tête comme un roi. Cela l'a préservé d'un « complexe d'infériorité », qui n'est jamais un signe d'humilité. Il savait qu'il avait une mission venant d'en haut. Il avait parfaitement le droit de se tenir debout parmi les hommes.

Il pouvait les rencontrer tous, pauvres et riches, parce qu'il savait que Dieu l'avait envoyé. Et les hommes ont reconnu cette force et cette autorité en lui. Ils étaient conscients de la dignité et de la puissance qui l'entouraient et qui les obligeaient à dire de lui, qu'il parlait « **comme ayant autorité et non comme les scribes** » (Matthieu 7 v. 29). Il avait une parfaite confiance dans ce qu'il disait et de la voie qu'il prenait. L'explication se trouve dans son identité : « **Je suis descendu du ciel** » (Jean 6 v. 38). C'est la filiation qui lui a donné cette force, cette merveilleuse relation qu'il avait avec son Père.

Maintenant, la valeur spirituelle de cette filiation divine est la nôtre. Cela ne signifie pas qu'il faille faire preuve d'orgueil ou de prétention. Nous devons être comme lui, doux parmi les hommes, humble de cœur et sans prétention. Nous ne devons pas nous affirmer, mais nous devons avoir la force du Fils de Dieu. Notre témoignage ne doit jamais être élogieux. Nous sommes des fils de Dieu.

Jean dit : « **Voyez quel amour le Père nous a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes** » (1 Jean 3 v. 1). C'est l'affirmation d'un fait.

Il s'agit de l'affirmation d'un fait : « *Maintenant, nous sommes enfants de Dieu !* » Appuyons-nous sur ce fait. Quelle force serait la nôtre si nous reconnaissons vraiment la position que nous avons en tant que fils devant Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ : « **Le Père aime le Fils** » (Jean 3 v. 35). C'est vrai pour tous les enfants de Dieu. La filiation est fondée sur l'amour particulier du Père : « **Le Père connaît le Fils** » (Matthieu 11 v. 27). Nous aussi, nous sommes connus de lui. Le monde ne nous connaît pas. Il peut nous considérer comme un très mauvais spécimen, mais il ne l'a pas connu. Mais le Père connaît et aime ses enfants. C'est notre force.

Notons encore que la filiation est fondamentale pour la résurrection : « **... et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts...** » (Romains 1 v. 4). Toute la création attend la révélation des fils de Dieu, car elle a été créée pour eux. Mais elle est maintenant sujette à la vanité et soumise à de sévères limitations. En effet, lorsque Adam — qui était la couronne de la création de Dieu — est tombé, toute la création est tombée avec lui, et la filiation a été suspendue.

Par conséquent, toute la création souffre. Elle gémit et est en travail jusqu'à présent, attendant la manifestation des fils de Dieu. Mais lorsque les fils de Dieu seront révélés, alors la création sera, elle aussi, délivrée de la malédiction du péché et de la mort, et introduite dans la gloire. La filiation est donc assortie de privilèges célestes importants. Toute la création dépend de nous. L'univers entier attend la manifestation des fils de Dieu.

Comment pourrions-nous négliger la signification et la vocation extraordinaires de notre filiation ? Quoi que nous soyons parmi les hommes, nous sommes liés à d'immenses possibilités pour le monde. C'est d'une grandeur inouïe et cela n'a rien à voir avec l'amour-propre. Car Dieu a voulu que tout dans cet univers dépende de nous et de notre filiation. Nous sommes nés de Dieu pour être modelés à la ressemblance du Fils de Dieu. En grandissant en lui, nous pouvons accéder à la position élevée de la vocation céleste réservée aux fils de Dieu.

La filiation est la base de l'activité de Dieu. La position et la vocation de fils n'ont rien à voir avec une nomination « officielle ». Les relations de Dieu avec nous ne sont pas officielles. Ce n'est pas parce que nous avons entrepris un travail chrétien, ou que nous portons un certain nom qui représente une fonction spéciale, que Dieu s'intéresse à nous. Le fait d'être ministre ou ouvrier chrétien n'implique pas que Dieu travaille spécialement à travers nous.

Les relations de Dieu avec nous sont basées sur notre relation avec lui en tant qu'enfants de Dieu. Il traite avec nous comme avec des fils. Il s'agit d'une affaire spirituelle et non d'une affaire officielle. Le ministère résulte donc d'une relation spéciale avec Dieu. La véritable œuvre de Dieu dépend de notre relation spirituelle avec lui, et la valeur de notre service est proportionnelle à notre union avec Dieu.

Seuls ceux qui ne font qu'un avec Dieu peuvent assumer des responsabilités pour lui. Quel que soit le nom que nous nous donnons, quelle que soit l'ampleur de notre activité pour le Seigneur, Dieu n'en tient pas compte. Il ne sert à rien de venir à lui et de dire : « *Maintenant, Seigneur, tu sais que je suis engagé dans ce travail, et je veux donc que tu m'aides à le faire !* » Ce n'est pas une raison pour qu'il nous aide.

Dieu se tient à côté de ses enfants et ne travaille avec eux que sur la base d'une relation intérieure. Une personne qui n'a pas de position « officielle » peut être bien plus utile au Seigneur que beaucoup de ceux qui ont un ministère et une position officiels. Ce qui compte, ce n'est pas notre connaissance spirituelle ou notre ministère officiel, mais notre relation secrète avec Dieu. Dieu nous prépare spirituellement à son service et soutient notre filiation, pas notre fonction. Il s'occupera de notre position si nous nous occupons de notre relation avec lui.

Dieu a appelé Israël son premier-né. Il a soutenu son peuple sur la base de cette filiation. C'est pourquoi Israël pouvait occuper une position importante et significative parmi les nations. Il était le vaisseau choisi du témoignage de Dieu sur la terre. Mais le jour vint où il cessa d'être le premier-né de Dieu. Sa relation intérieure avec Dieu est devenue une simple forme extérieure et Dieu a dû se retirer de son peuple et l'envoyer en captivité.

Il n'aurait servi à rien qu'Israël s'adresse au Seigneur en se plaignant : « *Pourquoi nous traites-tu ainsi ? Ne sommes-nous pas ton représentant parmi les nations ?* »

La réponse de Dieu aurait été : « *La position officielle n'est rien pour moi, la façon de faire des hommes n'est rien pour moi. Je ne peux pas vous aider tant que votre relation avec moi n'est pas correcte, tant que vous n'êtes pas dans ce que votre filiation signifie et exige !* »

Vous voyez que notre position et notre vocation sont en relation avec la filiation. C'est pour cette raison que le Seigneur Jésus a mis l'accent sur la filiation. Il n'a jamais dit que le Père aimait le ministère qu'il était venu accomplir sur cette terre. Mais il a dit : « **Le Père aime le Fils** ».

« *La position et la vocation doivent être basées sur la filiation. Sans filiation, ils n'ont aucune valeur devant Dieu !* »

Quel est le but de la filiation ? C'est de nous amener à une place de responsabilité spirituelle. Dieu ne confie jamais de responsabilités à des « personnes officielles », mais à des fils. Il doit donc nous former en tant qu'enfants afin de développer en nous la filiation, de nous amener là où nous pouvons prendre des responsabilités pour Dieu.

Il cherche à nous amener à un état de maturité spirituelle, dans une pleine croissance en Christ. Cela ne peut pas se faire dans une école biblique ou en mettant les gens « dans le ministère », parce qu'ils souhaitent servir le Seigneur. Dieu ne travaille jamais de manière officielle.

Oh oui, Dieu nous prend d'abord dans son école. Bien sûr, il peut aussi nous faire entrer dans son école dans un institut de formation, Dieu n'est pas limité. Et c'est une chose bénie s'il le fait.

Mais l'école de Dieu est tout autre chose qu'une simple activité académique. Sa Parole dit : « **Mon fils, ne prends pas à la légère le châtiment du Seigneur, et ne t'effraie pas quand il te reprend ; car le Seigneur aime ceux qu'il châtie, et il châtie tout fils qu'il reçoit** » (Hébreux 12 v. 5 et 6). Notez ce mot « **qu'il reçoit** ». Le sens exact dans le grec n'est pas « reçoit », mais « qu'il place » ou « place ».

Il s'agit d'une question de position. Dieu cherche à développer en nous un état dans lequel il peut nous faire confiance. Lorsque Dieu traite avec nous, il y a derrière cela une merveilleuse assurance qu'il va mettre sa confiance en nous. Il nous amène dans une position de confiance. Nous ne voulons pas seulement être des serviteurs, des pièces d'une machine, mais des fils qui sont devenus un avec le Père, et dans les mains desquels il peut mettre des responsabilités spirituelles.

Lorsque nous reconnaissons vraiment cela, nous commençons à comprendre pourquoi Dieu nous traite comme il le fait. Mais parce que Dieu est impliqué, nous savons que la fin est certaine.

Le fait de sa filiation a donné au Seigneur Jésus une assurance parfaite quant à la finalité et à l'accomplissement de sa vie. Cela l'a porté loin, bien qu'il ait su que la croix était immédiatement devant lui et qu'il allait être tué. Il a exercé son ministère ici pendant trois ans et demi, puis toute sa vie terrestre a pris fin. Comment l'a-t-il affronté ? Il a considéré cela comme quelque chose qui devait arriver et passer, mais cela n'a fait aucune différence pour lui et sa relation avec le Père.

La mort n'était pour lui qu'un simple incident, car sa filiation était indestructible, éternelle. Il savait que son œuvre ne s'achevait pas sur la croix, mais qu'elle se poursuivait sur le terrain de la résurrection pour l'éternité.

Sommes-nous en train de dire que c'est la fin de tout ? Considérons-nous les épreuves de cette vie terrestre comme quelque chose d'accessoire, qui passe et qui ne fait aucune différence pour nous et notre état intérieur ?

Nous devrions être conscients que si nous passons par la tombe (si le Seigneur tarde), ce n'est qu'un passage vers l'agrandissement. Nous aurons un service et un avenir glorieux dans les âges à venir : « **Ses serviteurs le serviront, et ils verront sa face** » (Apocalypse 22 v. 4).

Cette connaissance de la filiation a permis au Seigneur Jésus de traverser triomphalement les ténèbres de la croix. Son dernier mot a été : « *Père !* »

Il en aurait été autrement si la croix avait été la fin de tout. Ses disciples ont pensé que tout était terminé. Mais plus tard, ils ont compris que cela signifiait quelque chose de plus grand que cela. C'était le début d'une chose nouvelle, la filiation était en vue. Dans le cas du Seigneur Jésus, cette position de fils lui a apporté une puissante assurance quant à l'issue des choses. Derrière elle se trouvait la force d'une vie éternelle, victorieuse de Satan, du péché, et de la mort.

Cette assurance est valable pour nous aussi. Si nous regardons notre Seigneur Jésus dans la gloire, nos questions seront résolues.

Ce que Dieu recherche, c'est la consommation de la filiation. La filiation est la base sur laquelle le Père donne toute sa plénitude, ce qui rend

toutes choses possibles pour nous : « **Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait lui-même** » (Jean 5 v. 20). Le Seigneur Jésus savait que « **le Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu** » (Jean 13 v. 3).

Regardez à nouveau la lettre aux Hébreux, où l'on nous dit que tout l'héritage est donné en relation avec la filiation. La plénitude du Père est incluse dans la filiation. Il se peut que nous n'ayons pas grand-chose ici-bas. Le Seigneur Jésus n'avait certainement pas beaucoup de biens terrestres, mais il pouvait dire : « **Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures** » (Jean 14 v. 2) : « *Et quelle maison de plénitude !* » Il savait qu'il était héritier de toutes choses.

Qu'est-ce qui fait partie de cet héritage ? Paul écrit aux Colossiens qu'« **en lui habite toute la plénitude de la divinité** » (Colossiens 2 v. 9). Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Tout simplement que « nous sommes comblés en lui ».

Dans le chapitre 1 de l'épître aux Colossiens, nous lisons que toute la plénitude de l'univers a été créée en Christ et pour Christ, le Fils de l'amour de Dieu. Au chapitre 2, nous voyons la place que nous occupons en lui. Les fils partagent la plénitude du Fils. Il nous en est donné un avant-goût, car nous avons reçu de sa plénitude grâce sur grâce : « **... quoique vous ne l'avez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse** » (1 Pierre 1 v. 8).

Quelle est cette gloire ? C'est le jour de son apparition. Quelque chose de la gloire à venir va briller dans nos cœurs maintenant, car nous croyons en lui. La foi apporte la gloire future dans la jouissance présente. La foi en Christ au ciel, apporte la joie dans nos cœurs. Nous tirons notre force de cette union avec le Christ dans la gloire, en étant un avec lui, comme il est un avec le Père. C'est de lui et de notre communion avec lui que découle sa plénitude en nous.

Quel privilège et quelle joie de savoir que nous sommes fils de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ; que nous sommes devenus cohéritiers de la gloire que le Père a donnée à son Fils. La connaissance de la filiation nous donne une grande force. Cherchons à vivre continuellement dans la conscience du fait que nous sommes fils de Dieu.

« **Voyez quel amour le Père nous a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes** » (1 Jean 3 v. 1).

Chapitre dix

La force secrète du dessein divin

Lorsqu'il était sur terre, le Seigneur Jésus avait sa vie continuellement dans les cieus. Il n'a jamais pris les choses pour acquises, mais a maintenu une vie toute de foi. Il a triomphé des situations ici sur terre par la puissance de la foi et par la prière. La prière avait une très grande place dans sa vie. Il puisait continuellement dans ses ressources célestes la force et les moyens nécessaires à l'accomplissement de son œuvre pour la gloire du Père. C'était une activité de foi en relation avec son Père et elle lui était nécessaire. Combien plus devrions-nous vivre sur cette base de foi et de prière en union avec lui.

Considérons maintenant la dernière de ces ressources secrètes du Christ : « la force d'un dessein divin ».

Le Seigneur Jésus était conscient d'être lié à un but éternel et universel. Dans Matthieu 16 v. 18, nous lisons qu'il a dit, en vue de ce but : « **Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle** ». Comprenons la force et la signification de cette déclaration.

Le Seigneur Jésus savait qu'il était sur le chemin de la croix. Immédiatement après la grande déclaration de Pierre concernant le Christ en tant que Fils du Dieu vivant, le Seigneur Jésus a commencé à parler à ses disciples de la croix, leur montrant qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir. Face à cela, il y a cette déclaration délibérée du Seigneur : « **Je bâtirai mon Église** ».

Cela montre clairement que le but de la vie du Christ ne peut être vaincu par la mort. La croix ne peut pas le détruire. Il a dit en fait : « *Je vais être crucifié, mais je suis venu pour bâtir mon Église, et je la bâtirai. Le but pour lequel je suis venu ne peut pas être entravé ; la croix ne peut pas l'entraver !* »

Nous voyons ici un but précis qui caractérise sa vie et qui est plus puissant que la mort. Oui, il a même ajouté : « **et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle** ».

Toutes les forces des ténèbres ne peuvent empêcher le but de sa vie, car il est lié à l'éternité, à une puissance à laquelle la mort et l'enfer ne peuvent résister.

Notons les marques déclamatoires de ce but dans les passages suivants de l'Écriture :

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 v. 34).

« ... le Père qui l'a envoyé... celui qui croit à celui qui m'a envoyé... » (Jean 5 v. 24).

« ...Celui qui m'a envoyé... le Père qui m'a envoyé » (Jean 5 v. 30 et 37).

D'autres versets expriment de manière similaire ce but précis, comme :

« ... je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance » (Jean 10 v. 10).

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 v. 10).

Dans toutes ces références, nous reconnaissons une mission spéciale. Derrière la venue du Seigneur Jésus dans ce monde, nous voyons un but précis et prédéterminé. Il n'est pas venu pour une entreprise ou une campagne spirituelle quelconque. Il n'a jamais lancé un mouvement. Tout dans sa vie était en relation avec un but divin. Il y avait un plan défini dans les conseils éternels de Dieu : « avant la fondation du monde » (Éphésiens 1 v. 4), que le Seigneur Jésus est venu accomplir. C'est pourquoi, il ne pouvait pas être contrarié. Même les portes de l'enfer ne pouvaient prévaloir contre lui.

Dans la vie du Seigneur Jésus, il n'y avait rien de purement accessoire. Tout avait un but précis. C'est pourquoi le prophète Isaïe l'a appelé : « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir » (Ésaïe 42 v. 1). Combien de fois le Seigneur Jésus a-t-il dit à propos de sa mission : « Je dois ! » Il y a quelque chose d'impératif dans ses paroles : « Il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé » (Jean 9 v. 4). Il s'agit d'une absence totale de tout ce qui est indéfini.

L'Évangile selon Marc est caractérisé par la précision, montrant le Seigneur Jésus comme le serviteur. Le mot propre à Marc est « tout de suite ». Il apparaît une quarantaine de fois dans l'Évangile, montrant comment le serviteur doit être. Si nous sommes ici pour le Seigneur et son service, nous n'avons pas de temps à perdre. Notre cœur tout entier doit lui être consacré, et notre vie doit être marquée par l'obéissance à Christ. Notre attitude, par rapport à lui, doit toujours être « immédiate ».

Le Seigneur Jésus a donc tiré beaucoup de force de cette connaissance du but auquel sa vie était liée. Il ne fait aucun doute que, nous aussi, nous tirerons notre force de ce sens du but, de cette conscience de la vocation divine qui est la nôtre. C'est pourquoi l'ennemi essaie toujours de nous décourager.

Il cherche à faire naître dans nos cœurs des questions et des doutes quant à l'atteinte du but, en nous disant que notre travail est vain. S'il parvient à nous priver du sens du but de notre vie, à nous faire douter de notre témoignage, de notre travail ou de la valeur des souffrances que nous devons endurer, nous perdrons nos forces et l'ennemi prendra le dessus.

Jésus-Christ a été maintenu dans la force de Dieu jusqu'au bout, parce qu'il a été dominé par le sens de sa mission, parce qu'il a gardé fermement son but. Si nous tenons fermement le but de notre vie, si nous gardons à l'esprit notre appel céleste, nous serons maintenus dans la force de Dieu.

Mais si nous essayons de réaliser nos propres ambitions, si nous mettons en œuvre nos propres programmes, si nous entretenons un mouvement, un système religieux quelconque ; nous n'aurons pas de ressources divines à notre disposition et tout se desséchera.

Pour être maintenus dans la force, il est essentiel que nous sachions que nous sommes vraiment dans le dessein de Dieu. Notre service doit toujours être le résultat d'un dessein divin. Il est de la plus haute importance que nous réalisions que nous avons une place dans le plan de Dieu. Nous devons renoncer à nous-mêmes.

Dans le dessein de Dieu, il n'y a pas de place pour les intérêts personnels. « **Pour ceux qui aiment Dieu** », pour ceux dont le cœur est tourné vers Dieu et l'accomplissement de son dessein : « **... toutes choses concourent au bien de ceux qui sont appelés selon son dessein** » (Romains 8 v. 28). Il s'agit là d'une déclaration catégorique montrant que les croyants sont appelés dans un but divin.

« Nous devons savoir — aussi distinctement que le Seigneur Jésus l'a su pour lui — que nos activités et nous-même, sommes bien dans le dessein de Dieu ! »

Dans ses lettres, Paul parle à plusieurs reprises de ceux qui sont appelés « selon son dessein ». En Éphésiens 3 v. 10, nous avons l'une de ces déclarations précises : « ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu ».

Nous pourrions penser qu'il s'agit d'un futur, mais il est clairement dit « aujourd'hui ». Dieu est en train de faire quelque chose dans son Église, qui enseigne les principautés et les puissances. Nous sommes entourés d'intelligences invisibles qui observent les actions de Dieu à notre égard. Elles observent les expériences que nous devons vivre et qui sont liées au dessein éternel de Dieu. Quel est ce dessein ? C'est de nous conformer à l'image de son Fils.

En Jérémie 18 v. 2 et 3, nous lisons : « Lève-toi, descends à la maison du potier, et là je te ferai entendre mes paroles... et voici qu'il faisait un ouvrage sur un tour (sur les roues – hébreu) ». Les principautés et les puissances sont, pour ainsi dire, descendues dans la maison du potier et elles observent. Quel est ce vase dans les mains du potier ? C'est l'Église.

Mais le potier céleste n'est pas satisfait de son vase. Il doit le briser et en former un nouveau. L'argile est sur le tour, et il doit y avoir toutes sortes d'opérations et de travaux divins ; et ces intelligences invisibles observent comment le potier céleste nous forme. Nous sommes cette argile et nous ressentons parfois la pression des mains du potier et les coupures, tandis qu'il façonne son Église. Mais toutes nos épreuves et nos souffrances, toutes nos perplexités ne sont que le moyen pour Dieu de nous amener au but. Toutes ses actions ont un effet sur nous et provoquent un changement en nous. Et les intelligences supérieures le voient et s'émerveillent de la sagesse de Dieu en voyant comment le Christ se forme de plus en plus en nous.

Telle est notre vocation. Tant que nous sommes en phase avec le dessein de Dieu, son œuvre peut se poursuivre en nous. Ce qui compte, ce n'est pas d'abord notre activité.

Dieu se préoccupe davantage de ce qu'il peut faire en nous, que de ce que nous faisons pour lui. Souvent, il atteint sa fin avec nous bien mieux lorsque nous sommes dans un état d'inactivité, que lorsque nous

travaillons beaucoup. La main du potier était sur Moïse lorsqu'il était dans le désert, il ne pouvait pas faire grand-chose. Pendant quarante ans, il s'est contenté de garder quelques brebis.

Ce n'est pas grand-chose, n'est-ce pas ? *« Pourtant, il y avait bien une vocation sur sa vie ! »* Il ne fait aucun doute qu'il se demandait parfois dans quel but il était là, si sa vie avait une quelconque valeur. Mais les principautés et les puissances ont vu quelque chose et se sont étonnées de la sagesse de Dieu. Dieu savait comment équiper cet homme, comment arriver à ses fins dans cette vie.

C'est le cas de nombreux serviteurs de Dieu. Dieu travaille pour le bien, il façonne son vase. Il y a de la sagesse dans toutes ses actions avec nous. Mais nous devons veiller à ne pas avoir de plans ou d'ambitions personnelles qui pourraient étouffer l'action de Dieu. L'argile doit se rendre entièrement disponible entre ses mains. Si nous sommes vraiment ici pour Dieu, nous pouvons être sûrs qu'il atteindra son but, qu'il accomplira son dessein en nous. Et c'est là que nous trouverons la force.

Êtes-vous sûr de vous trouver dans le grand dessein de Dieu ? Tout le monde y a sa part. Paul, en parlant de l'Église, l'illustre ainsi : *« C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité »* (Éphésiens 4 v. 16).

Aucune partie du corps n'est sans fonction. Chacune d'entre elles doit s'inscrire dans le dessein de Dieu. Certaines parties peuvent être très petites, mais elles sont tout aussi importantes. Nous devons nous rappeler que Dieu nous a appelés pour un but qui se réalisera lorsque nous nous abandonnerons à lui. Quelle que soit la tâche à laquelle il nous a appelés, soyons prêts à l'accomplir.

Une vie possédée par le Saint-Esprit est toujours marquée par un but. Rien ne peut être perdu dans une telle vie ; ne croyons pas aux simples généralités. Cela ne suffit pas. Il y a quelque chose de bien plus précis dans les pensées de Dieu pour nos vies. Abandonnons tous nos désirs personnels et soyons remplis de l'Esprit : *« aujourd'hui »*.

Ceux qui savent qu'ils sont appelés par Dieu, et qui reconnaissent clairement le but de leur vie, s'y consacreront entièrement. Ils ne

s'intéressent plus aux choses de la terre. Ils n'ont pas de temps à perdre. Ils doivent racheter leur temps.

Maintenant, notre vie est liée à notre Seigneur Jésus-Christ dans la gloire. Le dessein éternel de Dieu règne sur nous avec des dimensions universelles, aussi vastes que le domaine des principautés et des puissances dans les cieux. L'Église de Jésus-Christ est chargée d'un plan de Dieu énorme et insondable. Savoir cela, c'est avoir de la force.

Savoir cela nous permet non seulement de rester calmes dans les moments de perplexité et d'épreuve — à travers lesquels Dieu édifie son plan en nous — mais cela nous remplit également de cette paix et de cette joie, que le monde ne peut pas nous enlever.

Nous sommes dans le grand dessein de Dieu, appelés à une vocation céleste. Notre vie n'a rien d'accessoire. Notre temps est fixé par Dieu. Nous sommes dans les rendez-vous de Dieu. Son dessein n'est pas encore achevé.

La venue du Christ sur cette terre n'en était que la première étape, mais depuis que le Christ est au ciel, son dessein concernant l'Église est en train de se réaliser pleinement.

Reconnaissons donc en toutes choses la volonté de notre Père céleste, en plaçant notre confiance en lui, et regardons vers le but en esprit, croyant que nous l'atteindrons par sa grâce.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26